BtB Bureau de la traduction Translation Bureau

VOLUME 9/2 • ÉTÉ/SUMMER **2012**

L'Actualité langagière

Language Update

www.btb.gc.ca/lactualitelangagiere
www.btb.gc.ca/languageupdate

Le CMTC et l'AILIA font maintenant route ensemble / The JCTC and AILIA join forces

Le verbe *focaliser* et les compléments de temps

Jean L'Heureux : interprète, faux prêtre et Robin des bois / Jean L'Heureux: Interpreter, false priest and Robin Hood

Cada vez más conectados… a la terminología de la Web 2.0

Les Jeux de la traduction, ou l'art de préserver une tradition / Translation Games: The art of upholding a tradition

Comprendre les moteurs de recherche / Understanding search engines

Des services, une page Web… ça se *partage*?

Les fonctionnalités des mémoires de traduction / Assessing translation memory functionalities

The alchemy of words: Transforming "*Le vaisseau d'or*" into "The Ship of Gold"

Mythes et toponymes

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Public Works and Government Services Canada

Canada

Sommaire
Summary

Le mot de la PDG : La consultation : outil indispensable de l'industrie de la langue / A Word from the CEO: Consultation: An indispensable tool for the language industry
***Donna Achimov*, page 4**

L'une des vertus de la consultation est de nous éclairer sur la place que nous devrions occuper au sein de l'industrie de la langue. / One of the great benefits of consultation is that it gives us a better idea of the place we should occupy in the language industry.

L'industrie en marche : Le CMTC et l'AILIA font maintenant route ensemble / Industry Insights: The JCTC and AILIA join forces
***Elyse Gendron*, page 5**

En se rapprochant l'un de l'autre, le Comité mixte sur la terminologie au Canada et l'Association de l'industrie de la langue taillent une plus grande place à la terminologie au pays. / By developing closer ties, the Joint Committee on Terminology in Canada and the Language Industry Association are carving out a larger role for terminology in Canada.

Changer de supermarché, vraiment?
***Martine Racette*, page 7**

Un slogan commercial plus ou moins bien choisi peut faire sourire. Ou pire, donner envie d'aller voir ailleurs. / Some ad slogans are not as well worded as others, which can make you smile or, worse, want to shop elsewhere.

The Word Geek: Neologisms then and now
***Barbara McClintock*, page 8**

Our columnist shares her latest collection of neologisms and reminds us of the contributions of two great minds who coined many a new word: Charles Dickens and Steve Jobs. / Notre chroniqueuse nous présente sa dernière collecte de néologismes et rappelle l'apport de deux grands créateurs de mots : Charles Dickens et Steve Jobs.

Français pratique : Le verbe *focaliser* et les compléments de temps
***Jacques Desrosiers*, page 9**

Deux questions au menu : comment employer correctement le verbe *focaliser* et où placer la mention de la date dans une phrase? / Two questions are up for discussion: how do you use the verb *focaliser* correctly, and where do you put the date in a sentence?

À travers le prisme de l'histoire : Jean L'Heureux : interprète, faux prêtre et Robin des bois / Through the Lens of History: Jean L'Heureux: Interpreter, false priest and Robin Hood
***Jean Delisle*, page 11**

Avant de devenir interprète à Ottawa, ce marginal né au Québec a prêché dans une mission de Jésuites au Montana et évangélisé les Pieds-Noirs en Alberta, où il a côtoyé Louis Riel. / Before becoming an interpreter in Ottawa, this Quebec-born society dropout preached at a Jesuit mission in Montana and converted the Blackfoot of Alberta, where he came into contact with Louis Riel.

La petite histoire d'une expression : *Un vent à (d)écorner les bœufs*
***Fanny Vittecoq*, page 17**

Ce n'est pas vraiment le vent qui les décornait, mais les paysans qui jadis rendaient ce service à leurs bovins. / It's not really the wind that dehorned the cattle long ago, but rather the peasants.

El Rincón Español: Cada vez más conectados… a la terminología de la Web 2.0
***Elisa Paoletti*, página 18**

La terminología de la denominada Web 2.0 presenta un desafío particular para otro idioma que no sea el inglés. Los términos anglosajones son pegadizos y la comunidad "conectada" los adopta rápidamente. Este artículo presenta cómo se resolvió en español la equivalencia de algunos de los términos más utilizados.

Les Jeux de la traduction, ou l'art de préserver une tradition / Translation Games: The art of upholding a tradition
***Marilyne Bérard-Fontaine*, page 20**

Chaque année, ces Jeux rassemblent durant une fin de semaine des étudiants en traduction autour d'épreuves variées : traduction de chansons, adaptation publicitaire, et ainsi de suite. / Every year, the Games bring translation students together for a weekend of eclectic competitions in song translation, advertising adaptation, and so on.

Carnet techno : Comprendre les moteurs de recherche / Tech Files: Understanding search engines
***André Guyon*, page 22**

Un bon moyen d'accélérer la recherche dans un index est d'éviter les mots vides, parce qu'ils sont trop fréquents. Un autre consiste à allonger l'expression recherchée – mais juste ce qu'il faut. / A good way to speed up index searches is to avoid noise words because they are just too common. Another is to make exact searches longer—but not too long.

Des services, une page Web… ça se *partage*?
***Emmanuelle Samson*, page 24**

Si plusieurs personnes utilisent les mêmes services, ne se trouvent-elles pas à les *partager*? Et que dire de tous les sites qui nous invitent à *partager* un article sur Facebook ou Twitter? / If several people use the same services, do they not also *partagent* them? And what about all those sites that invite us to *partager* an article on Facebook or Twitter?

Les fonctionnalités des mémoires de traduction / Assessing translation memory functionalities
***Julie L. Gariépy*, page 26**

Achetez votre mémoire de traduction en consommateur averti : quels formats de fichiers traite-t-elle? Permet-elle de travailler en commun? Quelle est la taille du corpus qu'elle peut sauvegarder? / Be an informed consumer when you buy a translation memory: What file formats does it process? Will it let you work with other people? How large a corpus will it let you have?

The alchemy of words: Transforming *"Le vaisseau d'or"* into "The Ship of Gold"
***Paul Leroux*, page 30**

The author offers a remarkable translation of Émile Nelligan's masterpiece, reveals its secrets and explains how he resolved the difficulties he encountered during the translation process. / L'auteur nous propose une traduction remarquable du chef-d'œuvre d'Émile Nelligan, en dévoile les clefs et explique comment il a dénoué les difficultés que le poème posait au traducteur.

Traduire le monde : Mythes et toponymes
***André Racicot*, page 32**

Du nom des habitants de la Finlande à la *République d'Irlande*, en passant par *Porto Rico*, ce ne sont pas les fausses croyances qui manquent dans l'univers des toponymes. / From the name of the inhabitants of Finland, to the Republic of Ireland, to *Porto Rico*, there is no lack of misguided beliefs in the world of toponyms.

Le billet du rédacteur en chef
From the Editor-in-Chief's Desk

Jean-Sylvain Dubé

Translation: Emma Harries

La plume est à vous

Ohé, langagiers! Oui, oui vous, rédacteurs, traducteurs, interprètes, terminologues, réviseurs et autres professionnels et amoureux de la langue. C'est à vous que je m'adresse. Que diriez-vous de contribuer à *L'Actualité langagière*?

Depuis plus de 40 ans, la revue du Bureau de la traduction offre aux spécialistes de la langue une tribune pour communiquer leurs points de vue, trouvailles, opinions et réflexions. Pourquoi ne pas, vous aussi, bénéficier de cette tribune? Prenez une part active dans l'enrichissement du milieu langagier. Dans son épanouissement. Joignez-vous au débat. N'y a-t-il pas, par hasard, un vieux papier qui gît dans votre ordinateur depuis trop longtemps? Une idée qui vous trotte dans la tête depuis un bon moment? Une inspiration qui pourrait se transformer en bijou de rédaction? Eh bien, l'heure est venue de tirer ce texte de l'oubli ou de mettre sur papier les idées qui ont muri dans votre esprit.

Allez, ne soyez pas timide. Avouez-le : vous avez déjà songé à publier. Maintenant il faut passer à l'acte. Pour le sujet, vous avez l'embarras du choix. Un dossier de l'heure vous interpelle? Envie de scruter une difficulté de la langue? De diffuser le résultat d'une recherche terminologique? De présenter un nouvel outil d'aide à la traduction? De répliquer à l'auteur d'un article qui vous a fait sourciller? À vos claviers! L'heure est à la confrontation des idées. La langue se transforme. Faites-la évoluer.

Qu'attendez-vous pour écrire au monde entier? Ne soyez pas frileux. Osez contribuer à *L'Actualité langagière* et à l'enrichissement de la planète langagière. ■

Would you like to pen an article?

Calling all language professionals! Yes, you! Writers, translators, interpreters, terminologists, revisers and all other language professionals and language lovers, I'm talking to you. What would you say to contributing to *Language Update*?

For over 40 years, the Translation Bureau's journal has provided language specialists with a platform for their points of view, interesting findings, opinions and thoughts. Why shouldn't you also take advantage of this platform? You can take an active part in the enrichment and development of the language field. So join the debate! Is there perhaps an old paper that has been taking up space on your computer for far too long? An idea that you've been turning over in your mind for some time now? Have you had a flash of inspiration that could be transformed into a gem of an article? Well, the time has come for you to rescue that paper from oblivion or to put your ideas in writing.

Go ahead, don't be embarrassed. You can tell me. I know you've thought about publishing something. You can pick any topic you like. Is there a current issue that speaks to you? Would you like to go over a language problem with a fine-tooth comb? To share the results of terminological research? To write about a new translation tool? To respond to a recent article that caused you to raise an eyebrow? Well, get typing! This is the place to debate ideas. Language evolves. Why not influence its evolution?

So what are you waiting for? Share your thoughts with the world! Don't be shy. You *can* contribute to *Language Update* and to the enrichment of the language field. ■

Le mot de la PDG
A Word from the CEO

Donna Achimov

La consultation : outil indispensable de l'industrie de la langue

Toute organisation se doit de bien connaître son milieu opérationnel. C'est justement l'utilité de la consultation. Qu'elle vise à analyser les conditions du marché, à sonder les clients ou à discuter avec des intervenants d'un secteur d'activité, la consultation permet d'échanger renseignements et opinions, de cerner les questions les plus importantes et d'éprouver des idées. Au bout du compte, la consultation nous indique la place que nous devrions occuper au sein de notre industrie afin de remplir efficacement le rôle qui nous a été confié.

C'est avec cet objectif en tête que le Bureau de la traduction a lancé une série d'initiatives il y a quelques mois. Nous voulions discuter avec différents groupes, notamment l'industrie de la langue et notre clientèle, car nous estimons que des relations efficaces sont essentielles pour accomplir notre mandat, soit garantir aux ministères et organismes clients un accès à des outils et à des services langagiers de première qualité qui répondent à leurs besoins. Nous avons aussi effectué une analyse comparative des pratiques exemplaires en matière de services langagiers offerts par des organisations de taille comparable à celle du Bureau, à l'échelle nationale et internationale. Ces consultations nous ont permis de puiser dans notre expertise collective et d'échanger des renseignements précieux.

La consultation revêt une importance accrue dans un contexte où nous devons tous être prêts à nous adapter et à nous transformer. Les organisations du secteur public, comme le Bureau de la traduction, et celles du secteur privé doivent rester à l'affût et être disposées à revoir et à modifier leurs méthodes de travail, tant individuelles que collectives. Les observations, les renseignements et les idées que nous échangeons grâce à la consultation constituent des outils indispensables qui nous aident à trouver des solutions et à cerner des possibilités.

Bien sûr, la consultation n'est pas une fin en soi. Une consultation fructueuse jette les bases d'un dialogue continu et d'une relation de collaboration profitable. J'espère donc que le dialogue sur l'industrie de la langue se poursuivra et je vous tiendrai au courant des prochaines étapes. ■

Consultation: An indispensable tool for the language industry

I believe it is essential for any organization to have a clear understanding of the environment in which it operates. That's where consultation comes in, whether it's geared to analyzing market conditions, getting feedback from clients or talking to other players in the same industry. It's a way of exchanging information and views, defining the most important issues and testing ideas. Ultimately, consultation indicates how we should position ourselves in our environment in order to be successful in the role we are asked to play.

Early this year, the Translation Bureau embarked on a series of initiatives aimed at doing just that. We wanted to talk to and hear from various groups, including the language industry and our clients, because we know that effective relationships are fundamental to our mandate of ensuring that our clients in the Government of Canada have language tools and services that are top quality and meet their expectations. We also carried out a benchmarking analysis of best practices in language services offered by national and international organizations of similar size to the Translation Bureau. Our consultations allowed us to tap into our collective expertise and both share and gather valuable insights.

Consultation is all the more important in a context where we must be ready to adapt and transform. Whether we are an organization within government, like the Translation Bureau, or part of the industry at large, we have to keep our ear to the ground and be prepared to reassess and readjust how we work, both individually and collectively. The insights, information and ideas we exchange through consultation give us an indispensable tool that helps us find solutions and identify opportunities.

Of course, consultation is not an end in itself. Meaningful consultation really sets the stage for an ongoing dialogue and for a productive, collaborative relationship. So I look forward to maintaining a dialogue about the language industry and I will keep you informed of our progress. ■

L'industrie en marche

Industry Insights

Elyse Gendron

Translation: Emma Harries

Le CMTC et l'AILIA font maintenant route ensemble

Au pays, les besoins en terminologie augmentent et se diversifient sans cesse alors que les ressources vont en s'amenuisant. Devant ce constat, et dans le contexte de l'étude sur les industries de la langue au Canada, il y a lieu de se poser une question simple mais lourde de conséquences : **La terminologie a-t-elle un avenir?***

C'est pour tenter de répondre à cette question que la Direction de la terminologie et de la normalisation** du Bureau de la traduction a organisé, en 2003, deux journées d'étude sur l'avenir de la terminologie. On voulait alors réunir un groupe restreint de représentants des divers secteurs concernés, mais un grand nombre d'intervenants (gouvernements fédéral et provinciaux, universités, industrie, associations professionnelles, terminologues en cabinet privé, etc.) ont demandé à participer aux séances de discussion, jugeant nécessaire de se pencher sur la question et d'agir promptement.

C'est ainsi que le petit groupe initial fit place à un riche bouillon de culture, dont l'inestimable concours mena illico et de façon spontanée à la constitution du prolifique groupe de travail mixte (secteurs public, privé et universitaire), aujourd'hui connu sous le nom de Comité mixte sur la terminologie au Canada (CMTC). Cette nouvelle équipe s'est alors essentiellement donné pour mission de faire valoir la profession de terminologue au Canada, de tailler une plus grande place à la terminologie dans les programmes d'enseignement universitaire et de faire la lumière sur la valeur économique de la fonction terminologie. Autour de ces trois grands axes ont été formés les groupes de travail suivants : Image et Valorisation, Formation et Valeur économique.

Toujours en 2003, Industrie Canada réunissait les intervenants de l'industrie langagière*** sous un même toit. Fruit de l'Initiative de l'industrie de la langue, l'Association de l'industrie de la langue (AILIA) voyait le jour. Elle endosse alors plusieurs responsabilités, dont celle d'aider l'industrie langagière à

* Extrait de l'invitation aux journées d'étude sur l'avenir de la terminologie, tenues les 10 et 11 février 2003.

** S'appelle aujourd'hui la Direction de la normalisation terminologique.

*** Traduction, interprétation, terminologie, formation linguistique et technologies langagières.

The JCTC and AILIA join forces

In Canada, as terminology resources are dwindling, terminology needs are constantly increasing and changing. In view of this and as part of the review of the Canadian language industry, we must ask ourselves the very simple but significant question: **What does the future hold for terminology?***

In an effort to answer this question, the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate** organized two daylong study sessions in 2003 on the future of terminology. The Directorate initially intended to bring together a small group of representatives of the various sectors concerned, but a large number of stakeholders (federal and provincial governments, universities, the industry, professional associations, private-sector terminologists, etc.) asked to be included in the discussions because they felt it was crucial to look at this issue and act promptly.

That is how the initially small group evolved into a large and diverse think tank, whose invaluable assistance spontaneously led to the creation of a prolific joint working group (involving the public, private and university sectors), currently known as the Joint Committee on Terminology in Canada (JCTC). The new team essentially identified its mission as promoting the terminology profession in Canada, carving out a larger role for terminology in university programs and drawing attention to the economic value of terminology work. Given these three areas of focus, the following working groups were formed: Image and Recognition, Training, and Economic Value.

Another development took place in 2003 when Industry Canada brought together language industry*** stakeholders under one umbrella organization. The Language Industry Association (AILIA) came out of the Language Industry Initiative. AILIA took on several responsibilities, such as

* Excerpt from the invitation to the study sessions on the future of terminology, held on February 10 and 11, 2003.

** Now called the Terminology Standardization Directorate.

*** Translation, interpretation, terminology, language training and language technologies.

Les membres du CMTC / JCTC members: Marlène Deshaies (présidente/Chair), Philippe Caignon, Elisa Paoletti, Gabriel Huard (ancien président/former Chair), Nycole Bélanger, Jean Quirion et/and Nicole Sévigny.

établir des orientations stratégiques, à renforcer les liens entre les partenaires, à améliorer sa capacité de répondre à la demande croissante de services et de produits linguistiques, à se développer et à accroître sa visibilité, de même qu'à mettre en place un plan de relève durable.

De 2003 à 2012

Les deux organismes cheminent côte à côte. La convergence d'intérêts est pourtant évidente, mais leurs chemins ne se croisent pas, du moins pas encore.

Les passionnés et les représentants hors pair de la terminologie qui forment le CMTC sont persuadés de la nécessité de faire valoir l'importance et l'apport de la terminologie sur un plus grand nombre de scènes, souvent peu exploitées.

Afin d'atteindre leurs objectifs, les membres du Comité s'engagent alors, avec l'ardeur et la conviction qui les caractérisent, dans une multitude d'initiatives qui revêtent les formes les plus variées, initiatives qu'ils mènent à bon port.

Pendant ce temps, l'AILIA multiplie les partenariats, accroît le nombre de ses membres et met en œuvre une série d'actions qui bénéficient largement à la plupart des secteurs d'activité de la langue au pays. Petit à petit, la perception de la terminologie évolue, jusqu'à être reconnue comme discipline à part entière.

Mais voilà que de nouveaux acteurs font leur entrée, de nouvelles façons de faire apparaissent, des alliances sont bâties, d'autres renouées. Le décor plutôt familier dans lequel évoluait la profession ces dernières années se renouvelle à un rythme accéléré.

Il suffit de songer aux associations professionnelles qui créent ou relancent leur comité de terminologues. À la technologie, toujours plus présente : elle s'introduit progressivement dans les méthodes traditionnelles qu'elle renouvelle ou encore elle est à l'avant-garde de la mondialisation et des nouveaux médias de communication. À la vision et à l'expertise européennes, qui s'implantent au pays et se conjuguent avec les efforts de promotion et de valorisation de la profession déjà en place, tout en proposant de nouvelles avenues. À la terminologie, traditionnellement perçue comme appui à la traduction, qui occupe une place grandissante par elle-même ou en association avec d'autres disciplines. Au multilinguisme, réalité en pleine

helping the language industry establish strategic directions, strengthen the links between partners, improve its ability to meet the increasing demand for linguistic goods and services, expand, increase its visibility and implement a sustainable succession plan.

2003–2012

The two organizations were moving forward in parallel. It was obvious that their interests overlapped, but their paths had not crossed—at least not yet.

The handful of exceptional terminology representatives and enthusiasts who comprised the JCTC were convinced that owing to terminology's significance and scope, the contribution that terminology makes should be promoted in more, often untapped areas of activity.

In order to achieve their objectives, the Committee members then took on and successfully concluded a large number of extremely diverse initiatives, with their customary zeal and conviction.

Meanwhile, AILIA's partners were multiplying and membership was increasing. AILIA was implementing a series of measures that greatly benefitted most of the language industry's areas of activity in Canada. How terminology was perceived gradually evolved, until it was recognized as a discipline in its own right.

But then new players entered the arena, new approaches appeared, new alliances were built and old ones re-established. The familiar setting in which the profession had been practised in recent years was transforming faster and faster.

For proof of this, just look at the professional associations that created or revived terminology committees. Or at technology's ever-increasing presence: technology was progressively being incorporated into the old methods and was at the forefront of globalization and new communications media. Just look at the fact that European vision and expertise were taking root in this country and being used in conjunction with existing efforts to promote and gain recognition for the profession, while also proposing new avenues. Or at terminology, traditionally considered a translation tool, but increasingly being recognized in its own right and in association with other disciplines. Consider multilingualism, a steadily expanding reality that

expansion qui module les besoins et les façons de faire. À la valeur économique dont on doit faire la preuve à l'industrie, dans l'intérêt de la profession.

1er avril 2012 : un nouveau départ

Face à tous ces changements et aux nouvelles exigences du marché, l'AILIA se positionne et exprime son dynamisme renouvelé et sa volonté de mieux représenter la terminologie en lui réservant une place bien en vue. Pour sa part, le CMTC convient d'étendre son spectre d'action en augmentant le nombre de ses membres et en élargissant sa représentation auprès de nouveaux secteurs.

Se produit alors un rapprochement naturel, une alliance judicieuse qui va de soi, pour mieux faire valoir et positionner la terminologie au pays. Les deux organismes unissent leurs forces accrues et font désormais route ensemble.

C'est un nouveau départ pour la terminologie au Canada. Peut-on espérer la voir prochainement prendre place à l'avant-scène de l'industrie langagière? Un dossier passionnant à suivre de près! ■

was altering demand and the way things were done. Or the economic value of terminology that, in the interest of the profession, had to be demonstrated to the industry.

April 1, 2012: A new beginning

Given these changes and the new market demands, AILIA is positioning itself and demonstrating its renewed dynamism and desire to better represent terminology by making it more prominent. For its part, the JCTC plans to broaden its spectrum of activities by expanding its membership and increasing its representation in new sectors.

All this produces a natural relationship, an obvious and smart alliance for improving the position and promotion of terminology in Canada. These two organizations are combining their expanded forces and are now moving forward together.

This represents a new beginning for terminology in Canada. Can we expect to see it move to the forefront of the language industry soon? It's an exciting prospect! ■

Changer de supermarché, vraiment?

Martine Racette

S'il connaissait les subtilités du français, le président d'une chaîne de supermarchés bien connue ici n'aurait peut-être pas donné son aval à la traduction du slogan « *President's Choice. Worth switching supermarkets for* ». Le moins que l'on puisse dire, en effet, est que le français, « *Le Choix du Président. Ça donne le goût de changer de supermarché* », ne rend pas l'idée d'emblée. En anglais, on comprend bien – et cela ne tient qu'à un mot, *for* – qu'on a tout à gagner à délaisser son supermarché préféré au profit de celui du Président. À mon avis, la traduction a de quoi faire sourire : c'est comme si, au contraire, on invitait le client à prendre ses jambes à son cou. Bon, vous me direz que la logique a tôt fait de rétablir le sens, et qu'on n'a pas forcément envie d'aller voir ailleurs en lisant le slogan. Je suppose aussi que les recettes de l'entreprise n'en souffrent pas trop. Mais tout de même…

J'en conviens, il est un peu ardu de sortir des sentiers battus que sont les « un essai vous convaincra » et « l'essayer, c'est l'adopter », surtout dans le cas qui nous intéresse, où les traducteurs ont dû avoir pour consigne de faire coïncider parfaitement la forme de l'énoncé en français avec celle de l'anglais, esthétique oblige : le nom de la gamme de produits, la juxtaposition des deux énoncés, un carcan de plus. Difficile donc de prendre ses distances et d'y aller d'une franche adaptation. Mais il aurait été possible de faire mieux que *ça donne le goût de changer de supermarché*, il me semble. Que pensez-vous par exemple de :

Le Choix du Président. Votre supermarché vous en offre-t-il autant?

Le Choix du Président. Pourquoi faire votre marché ailleurs?

L'idée de départ est là. On aurait peut-être pu s'en éloigner un peu, sans trahir l'intention originale, avec des formulations comme :

Le Choix du Président. Une marque de confiance.

Le Choix du Président. Laissez-vous séduire!

Je sais, la critique est facile… ■

The Word Geek

Barbara McClintock

Neologisms then and now

What the dickens?

Charles Dickens, a huge influence on English literature with his memorable characters and classic stories, was a larger-than-life character himself. His work reflected life in nineteenth-century England. Driven to be successful, he not only churned out huge books but went on extensive speaking tours throughout North America, which today would be called book tours. He successfully argued for stronger copyright laws when publishers blatantly copied his work. In his *World Wide Words* newsletter of February 4, 2012, Michael Quinion discusses the many words and phrases invented or made popular by Charles Dickens, including *butter-fingers*, *sawbones*, *messiness*, *whizz-bang*, *seediness*, *unpromisingly*, *flummox*, *tousled*, *kibosh* and *devil-may-care*. According to Quinion, Dickens's work was marked by his use of new and evocative compound adjectives that distilled a thought —*angry-eyed*, *hunger-worn*, *proud-stomached*, *fancy-dressed*, *coffee-imbibing* and *ginger-beery*—as well as compound nouns, such as *copying-clerk* and *crossing-sweeper*.[1]

Words of the year from down under

The *Macquarie Dictionary*'s Australian Word of the Year for 2011 is *burquini* or *burkini*. The *burquini*, a blend of the words *burqa* and *bikini*, is the very concealing swimsuit designed for Muslim women. The Australian People's Choice Award went to *fracking* (*fracturation* in French), a shortening of *fracturing*. Michael Quinion writes in *World Wide Words* that a report by Jonathan Fahey of the Associated Press said that the oil and gas industry prefers *frac* and *fraccing* and argues that the "k" was added by opponents to suggest the violent connotations of words such as *smack* and *whack*.[2] No comment!

The Australian word of the year for 2010 was *googlegänger*, or *googleganger*, an interesting term for a person with the same name as oneself, whose online references are mixed with the search results for one's own name. It is a portmanteau derived from the German word *doppelgänger*.

The Word Geek's word of the year for 2011: *game changer* (adj. *game-changing*)

Game changer is my personal word of the year, because it was everywhere in 2011. A *game changer* is a new factor that will change the outcome of something. In French, some possible ways of rendering this expression are *facteur de changement*, *changer la donne*, *changer les règles du jeu* and *novateur*.

The *Oxford English Dictionary* online defines the noun as "an event, idea or procedure that effects a significant shift in the current way of doing or thinking about something…."[3] However, according to popular usage, as confirmed by Investopedia, a *game changer* is also "a person who is a visionary or a company that alters its business strategy and conceives an entirely new business plan."[4] This is why we see such phrases in the news as "Obama is a game changer" and "an industry game changer."

The origin of the *i*-prefix

Ben Zimmer posted a fascinating article about the "insanely great language" of Steve Jobs in *Visual Thesaurus*.[5] It was Jobs who came up with the name Apple—previously associated with Beatles' magic—when he co-founded the Apple Company in 1976 with Steve Wozniak and Ronald Wayne. The famous Apple logo with a bite taken out of it is a visual pun (byte). Macintosh refers to the McIntosh apple, but with a different spelling because the name was already used by another business. Zimmer says that Ken Segall worked for an ad agency hired to help relaunch Apple, which had fallen on hard times. Segall suggested the name "iMac." The "i" primarily refers to Internet, but also to individual, instruct, inform, inspire and the personal pronoun. The "i" prefix was then applied to Apple's other products. The rest is history. ■

Notes

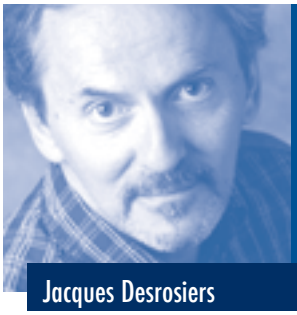
1 E-Magazine 772, http://www.worldwidewords.org/nl/uqfv.htm.

2 Ibid.

3 "game changer," http://oxforddictionaries.com/definition/game%2Bchanger?q=game+changer.

4 "Game Changer," http://www.investopedia.com/terms/g/game-changer.asp#ixzz1IWk9XX00.

5 "'And One More Thing': The Insanely Great Language of Steve Jobs," October 7, 2011, http://www.visualthesaurus.com/cm/wordroutes/2996/.



Français pratique

Jacques Desrosiers

Le verbe *focaliser* et les compléments de temps

Q. *Dit-on qu'une personne ou chose « focalise » ou « se focalise » sur quelque chose? Je révise une traduction où je lis : « votre attention doit se focaliser sur ». Il me semble que la forme pronominale détonne ici.*

R. Cette question ne m'a pas été adressée, je l'ai relevée sur Twitter. Le verbe *focaliser* est à la mode dans les médias sociaux. Pour le voir il suffit de lancer à n'importe quel moment une recherche dans Twitter, qui vous donnera pour les dernières vingt-quatre heures quelques dizaines de gazouillis où le verbe apparaît sous une forme ou une autre. Exemple :

> *Un jour, les entrepreneurs n'auront pas à se soucier des financements, et ils pourront se focaliser sur les produits.*
> Twitter, @siebmanb, 21 mars 2012

Au sens propre (*focaliser des rayons lumineux*), le mot figure dans les dictionnaires depuis longtemps. Mais il est plus récent au figuré (*focaliser son attention*). Il apparaît dans les *Nouveaux mots dans le vent* de Larousse en 1974 et quelques années plus tard dans le *Dictionnaire des mots contemporains*[1] de Paul Gilbert. Les deux ouvrages donnaient la forme pronominale. Puis dans les années 1980, il fait son entrée notamment dans le *Grand Larousse de la langue française*, dont les auteurs avaient trouvé un exemple dans un article du *Monde* de 1967 :

> *Dans les interviews, les questions se focalisent sur quelques points.*

Il est étonnant que le *Petit Larousse* vienne tout juste de reconnaître la forme pronominale dans son édition de 2012. Le *Dictionnaire de l'Académie française* l'ignore toujours. Il faudra bien qu'il se mette à jour. *Se focaliser* est correct.

C'est l'autre cas qui pose un problème. Car, au propre ou au figuré, il faut qu'il y ait quelque chose à focaliser : soi-même (*se focaliser*) ou la chose qui est focalisée (*focaliser son attention*). Voilà pourquoi les dictionnaires – y compris le *Petit Robert* et le *Trésor de la langue française* tout comme certains conjugueurs, notamment ConjugArt[2] – donnent explicitement le verbe comme transitif ou pronominal.

À ma connaissance, le seul ouvrage à indiquer *intransitif* est le Hachette (2008). Peut-être que cet emploi finira un jour par s'imposer. Mais je resterais prudent. Il est bien sûr répandu dans les médias. Deux exemples :

> *On a tendance à focaliser sur des indicateurs retardés comme l'emploi plutôt que des indicateurs avancés comme l'indice de confiance des directeurs d'achats.*
> *La Presse*, 23 février 2012

> *Vous tendez à trop focaliser sur votre vie sentimentale aujourd'hui et à en faire le centre de vos préoccupations.*
> Twitter, @CatsOverBros, 17 mars 2012

Mais j'ai l'impression que cet intransitif est la forme endimanchée du barbare *focusser*. Récemment, dans l'affaire Trayvon Martin aux États-Unis, une dépêche de Reuters faisait dire à l'un des avocats : « Arrêtez de focaliser sur la Floride, regardez beaucoup plus loin[3]. » On devine la présence cachée du verbe *to focus* derrière la phrase. Même chose dans une autre dépêche d'agence[4] qui rappelait les dommages susceptibles d'être causés à la vision par les tablettes électroniques, à cause du « va-et-vient du regard vers l'écran (pour focaliser dessus et "défocaliser") ». Dans ce cas, il aurait sans doute fallu parler d'« accommodation », comme dans *avoir du mal à accommoder*.

Fait intéressant, la fiche de la Banque de dépannage linguistique, de l'Office québécois de la langue française, consacrée à cet anglicisme présente une liste de verbes aptes à le remplacer :

> Ces emprunts [*focusser*, *se focusser*] ne comblent aucune lacune lexicale en français et peuvent aisément être remplacés par de nombreux verbes ou locutions tels que *focaliser*, *se focaliser*, *se concentrer*, *porter son attention sur*, *porter sur*, *se polariser sur*, *être axé sur*, *être centré sur*, *concerner surtout*, *s'orienter vers*, *avoir pour thème*, *mettre l'accent sur*, *s'articuler autour de*.

On remarque la présence de *focaliser*. Or c'est cette source que m'a donnée une langagière convaincue que l'intransitif était légitime. Les auteurs de la fiche n'ont sans doute pas voulu indiquer par là que *focaliser* est intransitif – comparer avec *concerner* ou *avoir pour thème* qui crient après un complément. Mais c'est un fait que la liste peut erronément donner à penser que le verbe s'emploie sans complément.

À notre gazouilleur, concédons que le mot a un petit air scientifique susceptible d'en rebuter certains. Je l'ai pourtant vu trôner sur un site on ne peut plus littéraire, consacré au fameux gueuloir de Flaubert :

Mais fi des faits, focalisons-nous sur la légende. Flaubert s'interrompait régulièrement pour gueuler (d'où le nom de gueuloir) ses textes, les mettant à l'épreuve de l'oral[5]…

Ceux qui le jugent lourd, ou préfèrent ne pas employer un mot devenu passe-partout, peuvent toujours se servir dans la fiche de la Banque de dépannage linguistique. Il y a aussi une belle palette d'équivalents, situés en contexte, à l'entrée *focus* des *Mots pour le traduire* de Luc Labelle[6].

Où mettre l'indication de la date dans la phrase?

Q. *Un de mes réviseurs corrige systématiquement l'emplacement de la date dans les phrases. Les traducteurs ont tendance à la mettre au début, lui l'insère en incise. Exemple :*

Le 3 juin, le ministre a annoncé le déploiement de…

Le ministre a annoncé, le 3 juin, le déploiement de…

J'ai trouvé, au dernier paragraphe de la page 12 du Vade-mecum linguistique *une piste de solution : « … la phrase ne doit pas être encombrée d'une multitude de charnières qui interrompent le débit ».*

Auriez-vous d'autres pistes d'explication? Existe-t-il une règle? Fluidité, compréhension, clarté?

R. Des organismes peuvent, par souci d'uniformité, fixer une règle sur la mention de la date, par exemple dans les communiqués ou les documents officiels. Mais en dehors de ce genre de convention, la langue n'est pas corsetée à ce point. Le réviseur convaincu qu'il faut repousser plus loin dans la phrase l'indication de la date doit fournir une explication ou donner une source à l'appui.

L'ordre typique de la phrase en français est sujet-verbe-complément, ce qu'on explique par le fait que le plus souvent il correspond à notre façon de penser. Mais divers éléments de la phrase sont mobiles. Les compléments circonstanciels en particulier (les « compléments de phrase » aujourd'hui) ont une grande liberté de déplacement. Si bien que des grammairiens considèrent que c'est là leur principale caractéristique.

Le déplacement se fait parfois obligatoirement pour des raisons de sens. Pour répondre à la question *Quand partez-vous?*, on dira *Je pars demain*, mais *Demain je pars* si la question est *Que faites-vous demain?*. On remarque dans les deux cas que la phrase se termine par le propos que l'on tient, par l'information nouvelle que l'on donne.

Mais le plus souvent ce sont des raisons de style qui décident de la place du complément circonstanciel. Divers facteurs entrent en ligne de compte : le goût personnel, l'équilibre, le rythme, la variété, et ainsi de suite. Le choix entre les phrases suivantes est affaire de goût :

Les cerisiers sont en fleurs à Washington.

À Washington, les cerisiers sont en fleurs.

Les cerisiers, à Washington, sont en fleurs.

On peut aussi choisir de mettre un complément en relief pour une raison particulière. On dira normalement : *Je serai absent pendant tout le mois de juin*, mais pour insister sur le temps : *Pendant tout le mois de juin, je serai absent.*

C'est ce qu'a fait le romancier Hans Magnus Enzensberger (ou du moins son traducteur) dans *Hammerstein ou l'intransigeance*[7], qui s'ouvre sur la phrase suivante :

Le 3 février 1933, le général quitta comme chaque matin à sept heures précises son appartement.

Son souci a été d'assurer d'entrée de jeu un ancrage temporel à l'action qui va se dérouler. Beaucoup de romans d'ailleurs commencent par un complément de temps. Mais cette mise en relief n'était pas obligatoire. L'auteur aurait bien pu écrire, mais avec moins d'effet en quelque sorte :

Le général quitta son appartement, le 3 février 1933, à sept heures précises comme chaque matin.

Il en va de même dans votre exemple, où le complément, me semble-t-il, peut être placé en tête de phrase ou en incise. Il est certain que si un traducteur le place systématiquement au début, le tour devient un tic d'écriture qui peut engendrer de la monotonie. Mais si le réviseur le met toujours en incise après le verbe, on a le même problème. Il vaut mieux varier, sauf si une règle a été prescrite. ■

Notes

1 Le Robert, « Les usuels du Robert », 1980.

2 « focaliser », http://btb.termiumplus.gc.ca/verbex-srch?lang=fra&srchtxt=focaliser&i=&lettr=&x=0&y=0.

3 *La Presse*, 10 avril 2012.

4 *La Presse*, 22 mars 2012.

5 « Le gueuloir de Flaubert », http://omnilogie.fr/O/Le_gueuloir_de_Flaubert.

6 3e éd., Éditeur Luc Labelle, 2007.

7 Gallimard, 2010, p. 11.

À travers le prisme de l'histoire | Through the Lens of History

Jean Delisle

Translation: Emma Harries

Jean L'Heureux : interprète, faux prêtre et Robin des bois

De tous les interprètes qui ont sillonné l'Ouest canadien au XIXe siècle, Jean L'Heureux est sans doute le plus excentrique. Ce singulier personnage à qui l'on refuse la prêtrise vit plusieurs années chez les Pieds-Noirs, dont il se fait l'ami et le défenseur. Malgré l'aide généreuse et répétée qu'il apporte aux missionnaires catholiques, à ses frères d'adoption, aux trafiquants de fourrures et aux autorités civiles, il sera toute sa vie un marginal suspect.

Né à Saint-Hyacinthe entre 1825 et 1831, il fait d'excellentes études classiques avant d'entreprendre une formation en théologie pour devenir prêtre. Au bout d'un an, cependant, il est mis à la porte du grand séminaire « en raison de graves désordres ». Commence alors pour lui une vie d'errance, d'aventure et d'imposture.

Faux prêtre

Vers le milieu des années 1850, L'Heureux parcourt la région des champs aurifères du Montana. À la mission des Jésuites, il se présente comme prêtre séculier, obtient une soutane, prétextant avoir perdu la sienne, et se met à prêcher et à célébrer baptêmes et mariages. Les membres de la Compagnie finissent par apprendre qu'il n'a jamais été ordonné prêtre et découvrent avec consternation, lorsqu'il est pris en flagrant délit de sodomie, qu'il est homosexuel.

Dénoncé comme faux prêtre, sodomite et mystificateur, L'Heureux est expulsé de la mission et se réfugie chez les Pieds-Noirs. Il s'y fait accepter d'autant plus facilement que les Amérindiens ne condamnent pas l'homosexualité. Cette société se montre tolérante envers les « berdaches », ce que confirme, avec tous les préjugés et le vocabulaire de son époque, le traiteur Jean-Baptiste Trudeau (1748-1827) dans son récit *Voyage sur le Haut-Missouri : 1794-1796* :

> Il y a parmi tous les peuples sauvages de ce continent des hommes qui portent l'habit de femme, ils ne vont jamais ni à la guerre ni à la chasse, ils sont assujettis aux travaux des femmes et font usage des deux sexes. Je ne saurais vous dire avec vérité les raisons qui peuvent déterminer ces espèces d'hermaphrodites à prendre cet état, si c'est par quelque idée chimérique ou par une abominable passion de dérèglement, car les barbares ont un malheureux penchant pour la sodomie[1].

Jean L'Heureux: Interpreter, false priest and Robin Hood

Of all the interpreters who roamed Western Canada during the 19th century, Jean L'Heureux was without a doubt the most eccentric. This unusual character who had been refused entry into the priesthood lived for many years among the Blackfoot as a friend and defender of this people. Despite the generous assistance he repeatedly lent to Catholic missionaries and his adopted people, as well as to fur traders and civil authorities, he remained all his life a suspect fringe element of society.

Born in Saint-Hyacinthe sometime between 1825 and 1831, he excelled in the classical education he received, going on to pursue theological training to become a priest. By the end of his first year, however, he was expelled from the major seminary "for serious misconduct." Thus began his adventurous life as a roving imposter.

False priest

In the mid-1850s, L'Heureux travelled around the gold fields region of Montana. At the Jesuit mission, he passed himself off as a secular priest, obtained a cassock under the pretext that he had lost his own, and set about preaching and performing baptisms and marriages. The Jesuits eventually learnt that he had never been ordained as a priest and discovered with dismay, upon catching him in the act of sodomy, that he was homosexual.

Denounced as a false priest, a sodomite and a fraud, L'Heureux was expelled from the mission. He found refuge among the Blackfoot, who were more inclined to accept him, as Amerindians did not condemn homosexuality. This society was tolerant of *berdaches*, a fact attested to by the trader Jean-Baptiste Trudeau (1748–1827), using contemporary vocabulary marked by the prejudices of his time, in his account of his voyage along the upper Missouri River, *Voyage sur le Haut-Missouri : 1794-1796*:

> [Translation] Among all the savage peoples of this continent, there are men who wear women's dress, who never take part in war or the hunt, who do women's work, and who make use of both sexes. I could not truthfully tell you what has caused these hermaphrodite-like men to assume this condition, whether it be due to some fanciful idea or an abominable, disturbed passion, as these barbarians have an unfortunate penchant for sodomy.[1]

Jean L'Heureux en soutane et un groupe de Pieds-Noirs, de Gens-du-Sang et de Piégans. Rocky Mountain House, Alberta, 1871 (Glenbow Archives, NA-575-1).

Jean L'Heureux in a cassock with a group of Blackfoot, Blood and Peigan Indians. Rocky Mountain House, Alberta, 1871 (Glenbow Archives, NA-575-1).

Du Montana, L'Heureux accompagne une bande de Pieds-Noirs en Alberta, où les Oblats sont présents depuis 1845. Ses pérégrinations le conduisent au nord d'Edmonton, à la mission Saint-Albert, dirigée par le père Albert Lacombe (1827-1916), qui retient ses services comme aide et interprète. Voulant s'intégrer à la communauté des Oblats, L'Heureux simule une conversion, mais ne réussit pas vraiment à convaincre les pères, qui restent méfiants et cherchent à le neutraliser.

Le faux prêtre n'en continue pas moins son œuvre d'évangélisation « en singeant notre sainte religion », déplore le père Lacombe. Ce dernier restera néanmoins son protecteur jusqu'à sa mort, sans doute parce que l'interprète lui sauva la vie lors d'une grave épidémie de variole. La supercherie de celui « qui prêche et confesse » met les missionnaires dans le plus grand embarras, d'autant plus que L'Heureux gagne facilement la confiance des Autochtones, dont il partage le mode de vie au quotidien. L'ascendant qu'il exerce sur eux n'est certainement pas étranger à l'hostilité larvée que certains Oblats entretiennent à son égard.

L'Heureux enseigne aux Pieds-Noirs que leurs croyances ancestrales ne sont pas incompatibles avec les siennes, la seule différence étant que le Dieu des chrétiens se compose de trois personnes en une. Trouvant cette idée du plus grand comique, les Amérindiens surnomment L'Heureux *neokiskaetapiw*, c'est-à-dire « l'homme aux trois personnes ».

Négociateur de traité

Jean L'Heureux a joué un rôle prépondérant avant et pendant les négociations du Traité n° 7. Le territoire visé par ce traité couvre une superficie d'environ 91 000 kilomètres carrés dans le Sud de l'Alberta. Y habitent des Pieds-Noirs, des Gens-du-Sang, des Sarcis, des Stony et des Piégans. La Couronne convoite ces terres afin de les ouvrir à la colonisation et à tout autre usage éventuel. Elle envisage également la création de réserves à raison de deux kilomètres carrés par famille de cinq personnes. Le lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, David Laird, et le commissaire de la Police à cheval du Nord-Ouest*, le lieutenant-colonel James F. Macleod, sont chargés de mener les négociations qui ont lieu le 22 septembre 1877.

* La Police à cheval du Nord-Ouest a été fondée en 1873 par John A. Macdonald. Elle est devenue « royale » en 1904 et a pris le nom de Gendarmerie royale du Canada en 1920, à la suite de sa fusion avec la Police du Dominion, créée pour la protection des parlementaires.

From Montana, L'Heureux accompanied a band of Blackfoot to Alberta, where Oblates had been present since 1845. His travels brought him north of Edmonton to the St. Albert mission, led by Father Albert Lacombe (1827–1916), who hired him as an assistant and interpreter. Hoping to join the community of Oblates, L'Heureux pretended to have changed his ways, but he did not fully convince the fathers, who remained suspicious and sought to neutralize his influence.

The false priest was unrelenting in his evangelization work, "defiling our sacred religion," deplored Father Lacombe, who would nevertheless remain L'Heureux's protector until his death, no doubt because the interpreter saved his life during a deadly smallpox epidemic. The deception carried out by this imposter "who preaches and hears confessions" was the cause of great annoyance to the missionaries, all the more so because L'Heureux easily gained the trust of the Aboriginal peoples, whose way of life he shared on a daily basis. The influence he wielded over them must, to some extent, have led to the latent hostility that some of the Oblates felt toward him.

L'Heureux taught the Blackfoot that their traditional beliefs were not incompatible with his own, the only difference being that the Christian God was composed of three persons in one. Finding this idea exceptionally funny, the Amerindians gave L'Heureux the name *neokiskaetapiw*, meaning "Three Persons."

Treaty negotiator

Jean L'Heureux played a major part leading up to and during the Treaty No. 7 negotiations. The territory covered by this treaty was approximately 91,000 square kilometres in southern Alberta. It was inhabited by Blackfoot, Blood, Sarcee, Stoney and Peigan Indians. The Crown coveted this land with a view to opening it up for colonization and any other possible use. It also planned to create reserves by allotting two square kilometres per family of five. The Lieutenant Governor of the North-West Territories, David Laird, and the Commissioner of the North West Mounted Police,* Lieutenant Colonel James F. Macleod, were charged with conducting the negotiations that took place on September 22, 1877.

* The North West Mounted Police was founded in 1873 by John A. Macdonald. It became "royal" in 1904 and took the name Royal Canadian Mounted Police in 1920, following its merger with the Dominion Police, created for the protection of parliamentarians.

Laird souhaite retenir les services de L'Heureux comme interprète, mais ce dernier l'informe qu'il a déjà accepté de remplacer l'interprète malade du grand chef des Pieds-Noirs, Pied-de-Corbeau, et de se mettre aussi au service des autres chefs indiens qui en ont exprimé le désir.

Investi de la confiance que lui manifestent les Autochtones, L'Heureux est leur porte-parole attitré auprès des représentants gouvernementaux. Il fournit aux émissaires de précieux renseignements : une carte du territoire des Pieds-Noirs, un relevé des effectifs des différents peuples et une liste des grands chefs, des principales familles et des divers clans. Pendant les négociations, l'interprète explique la teneur des termes du traité aux délégués pieds-noirs et les conseille. Un observateur note que L'Heureux « se tenait constamment auprès des Indiens, tel un Indien[2] ».

La Confédération des Pieds-Noirs regroupe des peuples qui parlent différents dialectes, ce qui a nécessité la participation d'autres interprètes, dont les Métis Jerry Potts[3] et James Bird fils, ainsi que le père Constantine Scollen.

Comme les interprètes ont pris une part active aux négociations, il n'était que normal que leurs noms figurent au bas du traité à titre de conseiller, interprète et témoin. L'Heureux inscrit le nom des chefs pieds-noirs sur le document officiel, valide la marque de chacun d'eux et signe le traité en qualité de témoin. C'est par son entremise que les chefs remercient les représentants du gouvernement canadien.

Robin des bois

Une fois le traité conclu, Jean L'Heureux choisit de vivre chez les Pieds-Noirs et continue d'accompagner les missionnaires dans leurs tournées des campements indiens. Homme cultivé et d'un grand humanisme, L'Heureux rédige des notes ethnographiques sur les mœurs, les coutumes et les objets façonnés des Pieds-Noirs afin de les faire mieux connaître.

Les famines qui frappent périodiquement ses frères d'adoption depuis la disparition du bison l'attristent beaucoup. Dans certains cas extrêmes, dont il est témoin, les Indiens sont réduits à manger des spermophiles, des souris, des serpents et même des carcasses d'animaux à demi dévorés par les loups. Pour leur venir en aide, l'interprète adresse des requêtes aux autorités civiles ou à la Police à cheval afin d'obtenir des provisions. Il lui arrive aussi de voler des chevaux et du bétail qu'il distribue ensuite aux plus miséreux. Il éprouvait une grande compassion pour les souffrances de ceux qui l'accueillaient parmi eux.

Cette misère le met en contact avec Louis Riel (1844-1885). À l'hiver de 1879, la famine force les Pieds-Noirs de l'Alberta à migrer vers un territoire plus giboyeux, le Montana. Riel leur rend alors visite et, misant sur la précarité de leur situation, leur propose de se joindre aux Métis en vue d'envahir le Nord-Ouest et d'en faire le pays des Amérindiens et des Métis.

Laird wished to engage L'Heureux as interpreter, but L'Heureux advised him that he had already agreed to replace Blackfoot head chief Crowfoot's interpreter, who was ill, and to be of service to the other chiefs who had requested his assistance.

Enjoying the trust of the Amerindians, L'Heureux was their official spokesperson during the negotiations with the government representatives. He provided the emissaries with valuable information: a map of Blackfoot territory, a census of the various peoples and a list of the head chiefs, main families and various clans. During the negotiations, the interpreter explained the terms of the treaty to the Blackfoot delegates and provided them with advice. An observer commented that L'Heureux "stood unswervingly with the Indians as an Indian."[2]

The Blackfoot Confederacy was composed of peoples who spoke different dialects, which necessitated the participation of other interpreters, such as Jerry Potts[3] and James Bird Jr., both Metis, as well as Father Constantine Scollen.

Since the interpreters played an active part in the negotiations, it was only normal that their names should appear at the bottom of the treaty as advisers, interpreters and witnesses. L'Heureux inscribed the names of the Blackfoot chiefs on the official document, validated each of their marks and signed the treaty as a witness. It was through L'Heureux that the chiefs thanked the representatives of the Government of Canada.

Robin Hood

Once the treaty had been concluded, Jean L'Heureux chose to live with the Blackfoot and continued to accompany missionaries on their visits to Indian camps. A cultured man of deeply held humanist beliefs, L'Heureux wrote ethnological notes on Blackfoot mores, customs and handmade goods in order to increase awareness of them.

The famines that periodically struck his adopted people following the extinction of the buffalo were of great concern to L'Heureux. In some extreme instances that L'Heureux witnessed, the Indians were reduced to eating ground squirrels, mice, snakes and even animal carcasses half devoured by wolves. To help them, the interpreter petitioned the civil authorities or the mounted police for provisions. He even resorted to stealing horses and livestock, which he then distributed to the most destitute. He felt deep compassion for his hosts in their suffering.

This hardship brought him into contact with Louis Riel (1844–1885). In the winter of 1879, a famine forced the Blackfoot of Alberta to migrate to an area with more game: Montana. Riel visited them there and, counting on their precarious situation, suggested that they join the Metis in an invasion of the northwest with a view to making it an

L'Heureux estime de son devoir de déjouer ce complot et alerte les autorités canadiennes et américaines. Riel revient à la charge l'automne suivant, mais, une fois de plus, l'interprète intervient et réussit à convaincre les Indiens qu'ils courent un grave danger s'ils pactisent avec Riel et les Métis. Il les exhorte à retourner en Alberta et à rester sourds à toute proposition de soulèvement.

Jean L'Heureux vers 1880 en compagnie de trois chefs de la Confédération des Pieds-Noirs (Glenbow Archives, NA-2968-4).

Jean L'Heureux circa 1880 with three Blackfoot Confederacy chiefs (Glenbow Archives, NA-2968-4).

Amerindian and Metis state. L'Heureux considered it his duty to foil this plot and alerted the Canadian and American authorities. Riel tried again the following autumn, but once again the interpreter intervened and managed to convince the Indians that plotting with Riel and the Metis carried serious risks. He urged them to return to Alberta and to turn a deaf ear to any talk of an uprising.

Interprète officiel

En 1881, les rapports de L'Heureux sur les activités séditieuses de Riel au Montana lui valent un poste d'interprète au Département des Affaires des Sauvages*. Il devient en quelque sorte l'homme de confiance des autorités canadiennes chez les Pieds-Noirs. Il y joue plus ou moins le rôle d'informateur.

Le gouvernement fédéral lui témoigne encore sa reconnaissance en 1886 en le choisissant pour se rendre à Brantford (Ontario) à l'occasion de l'inauguration de la statue du chef mohawk Joseph Brant**. Sont conviés à cette cérémonie les chefs amérindiens qui se sont abstenus d'appuyer Riel durant la Rébellion de 1885. L'Heureux est leur interprète et assiste le père Lacombe, aussi du voyage. Lors de la réception officielle organisée à Ottawa en l'honneur des visiteurs par le premier ministre John A. Macdonald, les participants peuvent apprécier l'immense talent oratoire de Pied-de-Corbeau, dont l'allocution, d'une grande éloquence, est interprétée en anglais, avec la même verve, par Jean L'Heureux.

En avril 1888, L'Heureux est reconduit dans ses fonctions d'interprète par un arrêté en conseil qui porte en outre son salaire à 600 $ par année. À ce généreux traitement s'ajoutent les rations alimentaires habituellement accordées aux fonctionnaires du Département des Affaires des Sauvages[4].

Assistant des missionnaires

Les relations de Jean L'Heureux avec les Oblats ont toujours été ambivalentes et empreintes de suspicion. Certains missionnaires voyaient en lui un « suppôt de Satan », d'autres un philanthrope non conformiste. Jamais, cependant, on ne s'est privé de son aide. « De tous les services que L'Heureux

* Le Département des Affaires des Sauvages a été créé en 1880. Il a gardé ce nom jusqu'en 1920, date où il est renommé Département des Affaires indiennes.

** Une autre statue de Joseph Brant (Thayendanegea) se dresse sur la place de la Confédération, à Ottawa. Le Musée des beaux-arts de la capitale possède aussi un tableau, datant de 1776, du célèbre chef mohawk, œuvre du peintre anglais George Romney.

Official interpreter

In 1881, L'Heureux's reports on Riel's seditious activities in Montana earned him the position of interpreter with the Department of Indian Affairs.* He became in a sense the trusted adviser of the Canadian authorities on Blackfoot affairs, acting more or less as an informant.

The federal government again showed its appreciation for his work in 1886 by choosing him to travel to Brantford, Ontario, for the inauguration of the statue of Mohawk chief Joseph Brant.** Also invited to this ceremony were the Amerindian chiefs who abstained from supporting Riel during the rebellion of 1885. L'Heureux was their interpreter and assisted Father Lacombe, who joined them. During the official reception in Ottawa organized by Prime Minister John A. Macdonald in honour of the visitors, the attendees had an opportunity to appreciate Crowfoot's considerable speaking skills. The head chief's exceptionally eloquent address was interpreted into English with the same verve by Jean L'Heureux.

In April 1888, L'Heureux was re-engaged as an interpreter through an order-in-council that increased his salary to $600 a year. On top of this generous compensation he received the food rations usually given to officials of the Department of Indian Affairs.[4]

Missionary assistant

Jean L'Heureux's relationship with the Oblates was always ambivalent and marked by suspicion. Some of the missionaries viewed him as a "fiend," others as a nonconformist philanthropist. Not once, however, did they deprive themselves of his assistance. "Of all the services that L'Heureux rendered

* The Department of Indian Affairs was created in 1880. Its French name, *Département des Affaires des Sauvages*, was changed to *Département des Affaires indiennes* in 1920.

** Another statue of Joseph Brant (Thayendanegea) stands in Confederation Square, Ottawa. The capital's National Gallery also has a painting, dated 1776, of the famous Mohawk chief, by the English painter George Romney.

rendit aux missionnaires oblats, le plus grand fut le recrutement qu'il fit pour l'école industrielle Saint-Joseph, située à Dunbow au sud-est de Calgary[5]. » L'interprète a dû multiplier les ruses et les présents pour convaincre les jeunes garçons de s'y inscrire et surtout de persévérer dans leurs études.

(Arrière) Le père Albert Lacombe et Jean L'Heureux. (Milieu) Three Bulls, Pied-de-Corbeau, Red Crow. (Devant) North Axe et One Spot. Visite à Ottawa en 1886 (Glenbow Archives, NA-13-2).

Back: Father Albert Lacombe and Jean L'Heureux. Middle: Three Bulls, Crowfoot and Red Crow. Front: North Axe and One Spot. Visit to Ottawa in 1886 (Glenbow Archives, NA-13-2).

Ce travail de recrutement dérangeait les pasteurs protestants qui y voyaient, non sans raison, une forme de favoritisme envers l'Église catholique. Fonctionnaire de l'État, L'Heureux était tenu à une certaine neutralité. Or, il faut savoir qu'il hébergeait chez lui de jeunes enfants d'âge préscolaire qu'il préparait à leur admission à l'école Saint-Joseph. Jusqu'au jour où un pasteur anglican l'accusa d'avoir eu « un comportement immoral le plus obscène qui soit[6] » avec ses jeunes pensionnaires. Il n'en fallut pas plus pour que L'Heureux perde son poste d'interprète. Aucune enquête ne vint corroborer ces allégations, mais la présomption de culpabilité était forte, compte tenu des antécédents de l'accusé.

Fin de vie misérable

Démis de ses fonctions en 1891, L'Heureux vécut dans le plus grand dénuement et chercha à se faire héberger chez des personnes charitables. Hélas, ses exigences, ses manies et ses excentricités devenaient vite insupportables, si bien qu'il finit par aboutir à l'ermitage du père Lacombe*, son bienfaiteur. Né, semble-t-il, pour une vie d'errance, il n'y resta pas longtemps. Il repartit avec son baluchon dans les contreforts des Rocheuses, où il vécut tantôt en reclus, tantôt parmi les Métis. Indigent et invalide, il subsistait grâce aux rations de bœuf et de farine que le gouvernement lui avait consenties pour « services rendus ».

En 1912, il fallut le placer plus ou moins de force au foyer du père Lacombe, à Midnapore (aujourd'hui banlieue de Calgary). Il portait toujours la soutane et le col romain et se faisait appeler « Révérend ». C'est là qu'il mourut en 1919, presque nonagénaire. Les Oblats ont toujours fait preuve de la plus grande discrétion concernant la contribution de ce « missionnaire laïque » à leur œuvre apostolique dans l'Ouest. Ils auraient même détruit le manuscrit de ses mémoires.

* L'ermitage Saint-Michel fut bâti en 1890 au ruisseau Pincher (Alberta). En 1908, le père Lacombe fonda un foyer pour orphelins, vieillards et handicapés à Midnapore.

to the missionary Oblates, the greatest was his recruitment for St. Joseph's Industrial School, located in Dunbow, southwest of Calgary."[5] The number of ruses and gifts that it must have taken for the interpreter to convince young boys to enrol in the school, and especially to persevere in their studies, was no doubt considerable indeed.

His recruitment work bothered the Protestant ministers, who saw it—not without reason—as a form of favouritism toward the Catholic Church. As a federal office holder, L'Heureux was expected to exercise a certain degree of impartiality. It should be noted that he opened his home as a boarding house to preschool students whom he was preparing for admission to St. Joseph's. This continued until an Anglican minister accused him of "practicing immorality of a most beastly type"[6] with his young boarders. That was all it took for L'Heureux to lose his employment as an interpreter. No investigation was ever conducted to confirm the allegations, but there was a strong presumption of guilt, given the accused's past.

Wretched final years

Relieved of his duties in 1891, L'Heureux lived in utter destitution, seeking shelter in the homes of charitable people. Unfortunately, his demands, obsessions and eccentricities quickly became unbearable, and he ended up at the hermitage of his benefactor, Father Lacombe.* Born, so it seems, for a life of roving, he did not stay there long. He set off again with his bundle of belongings, this time for the foothills of the Rockies, where he lived sometimes as a recluse, sometimes among the Metis. Poor and crippled, he survived on the rations of beef and flour that the government granted him for "services rendered."

In 1912, L'Heureux had to be placed more or less by force in the home run by Father Lacombe in Midnapore (today a suburb of Calgary). He still wore the cassock and the clerical collar and insisted on being called "Reverend." It was there that he died in 1919, having almost reached the age of 90. The Oblates have always exercised the greatest discretion as to the contribution made by this "lay missionary" to their proselytizing work in the West. They have reportedly even destroyed the manuscript of his memoirs.

* St. Michael's Hermitage was built in 1890 in Pincher Creek, Alberta. In 1908, Father Lacombe founded a home in Midnapore for orphans, the elderly and people with disabilities.

Interprète hors norme

Tout au long de sa vie, Jean L'Heureux a rarement fait l'unanimité autour de sa personne, même si, grâce à son don des langues, à son talent indéniable d'interprète et à son intelligence de la mentalité indienne, il a mérité la confiance tant des Amérindiens, des religieux et des marchands de fourrures que des autorités gouvernementales. Tous ces groupes ont eu, à un moment ou l'autre, des motifs valables de réprouver son comportement. On l'a traité d'hypocrite, d'imposteur, de menteur, de voleur, de faux prêtre et d'esprit dérangé.

Pourtant, même frappé d'anathème, ce Canadien errant a su rendre des services inestimables aux personnes de son entourage. La haute considération dont il jouissait auprès de sa grande famille amérindienne a certainement facilité les négociations du Traité nº 7 – plusieurs témoignages de contemporains l'attestent – et il n'est pas interdit de penser également que son pacifisme a permis d'éviter le bain de sang qu'aurait provoqué le soulèvement des Pieds-Noirs s'ils s'étaient alliés aux Métis de Louis Riel.

Les prêtres ont beaucoup utilisé ses services comme guide, recruteur et interprète lorsqu'ils allaient administrer les sacrements. Mgr Vital Grandin, qui avait pourtant excommunié L'Heureux, le pédéraste, ne se faisait aucun scrupule de lever l'interdit chaque fois que les missionnaires avaient besoin de lui[7]. Aux excommunications succédaient des périodes de « réhabilitation » suintantes d'opportunisme.

Cette situation surréaliste ne résume-t-elle pas à elle seule toute la vie de l'interprète Jean L'Heureux, lui dont l'existence tourmentée a été marquée en alternance par l'accueil et l'ostracisme? ■

Je remercie Alain Otis pour ses commentaires et compléments d'information.

Notes

1 Jean-Baptiste Trudeau, *Voyage sur le Haut-Missouri : 1794-1796*, Septentrion, 2006, p. 189.

2 Cité dans Hugh A. Dempsey, « Jean L'Heureux », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=7532.

3 Voir le portrait que j'ai tracé de « Jerry Potts : guide, interprète et diplomate », dans *Circuit*, nº 111 (2011), p. 30-31.

4 « Appointment of J. L'Heureux, as interpreter for Black Foot Indians of Alberta, 1888/04/21 », RG2, Bureau du Conseil privé, Séries A-1-a, volume 520, bobine C-3393, nº 974.

5 Raymond J.-A. Huel, « Jean L'Heureux : Canadien errant et prétendu missionnaire auprès des Pieds-Noirs », dans G. Allaire, P. Dubé et G. Morcos (codir.), *Après dix ans... : bilan et prospective*, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, 1992, p. 217-218.

6 « *Practicing immorality of a most beastly type* ». Révérend J. W. Tims, cité dans Raymond J.-A. Huel, *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Métis*, University of Alberta Press, 1996, p.131.

7 Raymond J.-A. Huel, « Jean L'Heureux », p. 221-222.

Extraordinary interpreter

Throughout his life, Jean L'Heureux rarely enjoyed unanimous support, even though, thanks to his gift for languages, his undeniable talent as an interpreter and his understanding of the Indian mentality, he earned the trust of Amerindians, religious figures, fur traders and government authorities alike. Each of these groups had, at one time or another, valid grounds to condemn his behaviour. He was called a hypocrite, an imposter, a liar, a thief, a false priest and a troubled soul.

Although reviled by society, this errant Canadian managed to render invaluable services to those around him. The high regard that his large Amerindian family had for him definitely facilitated the Treaty No. 7 negotiations—several contemporary accounts attest to this—and it is not unreasonable to think that thanks, at least in part, to his pacifism, the bloodbath that would have resulted from a Blackfoot uprising in alliance with Louis Riel's Metis was averted.

The priests made extensive use of his services as a guide, a recruiter and, when they went to administer the sacraments, an interpreter. Bishop Vital Grandin, who actually excommunicated L'Heureux, the pederast, did not have any scruples about suspending the punishment whenever the missionaries required L'Heureux's services.[7] The excommunications were followed by periods of opportunistic "rehabilitation."

Is this surreal situation not emblematic of the entire life of interpreter Jean L'Heureux, whose tormented existence was marked alternately by acceptance and ostracism? ■

I would like to thank Alain Otis for the comments and additional information he provided.

Notes

1 Jean-Baptiste Trudeau, *Voyage sur le Haut-Missouri : 1794-1796*, Septentrion, 2006, p. 189.

2 Cited in Hugh A. Dempsey, "Jean L'Heureux," *Dictionary of Canadian Biography Online*, http://www.biographi.ca/009004-119.01-e.php?&id_nbr=7532.

3 See my profile of "Jerry Potts : guide, interprète et diplomate" in *Circuit*, No. 111, 2011, pp. 30–31.

4 "Appointment of J. L'Heureux, as interpreter for Black Foot Indians of Alberta, 1888/04/21," RG 2, Privy Council Office, Series A-1-a, Vol. 520, Reel C-3393, No. 974.

5 Raymond J.-A. Huel, "Jean L'Heureux : Canadien errant et prétendu missionnaire auprès des Pieds-Noirs," in G. Allaire, P. Dubé and G. Morcos (eds.), *Après dix ans... : bilan et prospective*, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, 1992, pp. 217–218.

6 Reverend J. W. Tims, cited in Raymond J.-A. Huel, *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Métis*, University of Alberta Press, 1996, p. 131.

7 Raymond J.-A. Huel, "Jean L'Heureux : . . .," pp. 221–222.

La petite histoire d'une expression

Fanny Vittecoq

Un vent à (d)écorner les bœufs

L'expression désigne un vent très fort, violent. Dans la francophonie internationale, on ne dira pas *un vent à écorner les bœufs*, canadianisme considéré comme vieilli, mais plutôt *un vent à décorner les bœufs*. Les anglophones, pour leur part, emploient *it's blowing great guns*, *the wind is fierce* ou *it's blowing up a storm* pour rendre la même réalité.

Une vieille expression

Selon les dictionnaires modernes, l'expression est attestée depuis 1832. On l'employait à l'époque au sens figuré, comme en témoignent ces deux extraits :

> … le marin n'a pas ce vague d'expression, il trouve dans sa langue de quoi nommer tous les degrés, et, pour ainsi dire, toutes les nuances du vent; il a : *brise*, *faible brise*, *jolie brise*, *bonne brise* et *brise carabinée*. Et s'il a besoin d'exprimer par une idée comparative, ou la sensation que le vent lui fait éprouver ou la violence de ses efforts, il dit *qu'il vente la peau du diable* ou bien qu'il *vente à décorner des bœufs* […] L'hyperbole n'est-elle pas belle?
> (Augustin Jal, *Scènes de la vie maritime*, 1832)

> Prov. et par exagération, *Il fait un vent à écorner les bœufs*. Le vent souffle avec violence.
> (*Dictionnaire de l'Académie française*, 6e édition, 1835)

Autrement dit, *un vent assez fort*... par hyperbole, métaphore ou exagération... *pour décorner les bœufs*. On s'en doute bien, même la plus forte rafale du monde ne parviendrait pas à arracher les cornes de la tête d'un bœuf. Mais cette figure de style est bien partie de quelque part, non?

Les origines

Je vais mettre la charrue devant les bœufs et commencer par une théorie absente des ouvrages traitant de l'origine des expressions. Je l'ai dénichée par hasard dans un seul ouvrage, *Le correspondant*, recueil périodique publié en 1876, que j'ai trouvé sur Internet.

Les bovins sur les navires

Selon cette théorie, l'expression aurait vu le jour sur les navires transportant des bovins.

Par grosse mer et par grand vent, la force du roulis poussait les bœufs tête première contre la paroi du navire. Sous le choc,

leurs cornes se brisaient, s'arrachaient même, ce qui causait parfois leur mort. Le verbe *décorner* prend ici un sens concret : il vente assez fort pour littéralement décorner les bœufs.

En milieu rural

Gagnons maintenant le plancher des vaches.

Une autre théorie, la plus répandue sur Internet, a trait à l'écornage des bœufs que l'on pratique dans les champs depuis au moins l'an 1200, époque où l'on recense pour la première fois le verbe *écorner*.

Jadis, les paysans écornaient les bœufs une fois par année pour éviter qu'ils se blessent les uns les autres ou que leurs cornes les gênent pendant qu'ils s'alimentaient. On procédait à l'opération par jour de grand vent, puis on faisait courir les bovins dans les champs, car cela permettait d'assécher la plaie et d'accélérer ainsi la cicatrisation. C'était également une façon d'empêcher la plaie de s'infecter au contact des mouches et autres insectes, qui sont attirés par le sang mais fuient le vent. *Un vent à écorner les bœufs* signifie ici « un vent propice à l'écornage des bœufs ».

Cela aurait été bien plus simple si je n'étais tombée sur cet ouvrage de 1876 qui situe l'origine de l'expression sur les navires…

Doit-on invalider cette explication sous prétexte que je ne l'ai rencontrée qu'une fois? Les exemples d'emploi de la locution dans un contexte maritime reviennent fréquemment dans mes recherches. Après tout, les occasions de dire qu'il faisait *un vent à décorner les bœufs* se sont sûrement offertes plus souvent aux éleveurs de bovins qu'aux capitaines de bateau, mais les deux théories me semblent plausibles.

Quoi qu'il en soit, j'aurais tendance à suivre le troupeau en adhérant à la théorie la plus répandue. ■

El Rincón Español

Elisa Paoletti

Cada vez más conectados… a la terminología de la Web 2.0

La terminología de la denominada **Web 2.0** presenta un desafío particular para otro idioma que no sea el inglés. Los términos anglosajones son pegadizos y la comunidad "conectada" los adopta rápidamente. Es una realidad indiscutible que esas palabras nuevas conviven con las que se crean en español o portugués, en nuestro caso, para denominar esos mismos conceptos.

Pongamos como ejemplo el término *blog*. Sabemos que en inglés es una forma acortada de *weblog* y que por analogía con *log*, o cuaderno de bitácora en el que se apuntan detalles de la navegación de un barco, el español propuso "bitácora" como equivalente. El tiempo ha demostrado que ese término no se implantó y que **blog** y derivados tales como **bloguero** y **bloguear** son los que predominan.

Otro término que vemos a menudo es *feed* (*Web feed*). Es típico de la prensa electrónica y de los blogs para entregar al usuario resúmenes de artículos con los enlaces para acceder a la versión completa. Aquí existe un equivalente híbrido bastante utilizado en español: **fuente web**. Es importante no confundirlo con **fuente RSS**, que es un tipo de fuente web. Antes se usaban indistintamente porque RSS era el único formato de las fuentes web, pero ahora también existe el formato Atom. Si el usuario quiere enterarse de los nuevos contenidos de los sitios web que le interesan, existen **agregadores** de fuentes web que envían a los suscriptores los títulos y enlaces de las actualizaciones.

Cabe hablar del fenómeno especial en cuanto a términos y palabras derivadas que se ha producido con Twitter. En inglés, el vocabulario es vasto y la adhesión de usuarios en el mundo español ha crecido tanto que se crearon equivalentes recomendados por la Fundación del Español Urgente (Fundéu BBVA), con el asesoramiento de la Real Academia Española. Así, contamos con las formas españolas **tuitero**, **tuitear**, **tuiteo**, **retuitear** y **retuiteo**. Para el famoso *hashtag* del inglés no hay un equivalente arraigado: se usa principalmente el préstamo y algunos lo complementan con **etiqueta numeral**.

En este contexto de Web 2.0, que se caracteriza por el trabajo en colaboración, el término **wiki** no podía quedar excluido. Dicho término es un préstamo incluso en inglés ya que es una voz hawaiana. Su uso en español está extendido y se han creado derivados como **wikificar**, que significa arreglar el formato según las reglas wiki.

Asimismo, la naturaleza de la Web 2.0, que aloja sitios en los que los participantes colaboran y comparten información, ha permitido el nacimiento de términos que la describen tales como la **web participativa** y la **web social**.

Web semántica, por su parte, es un término que se utiliza para describir la Web 3.0. Es una nueva generación de la Web que permitirá encontrar información pertinente de manera más eficaz gracias al uso de motores de búsqueda más potentes. El objetivo es presentar datos que realmente se relacionen con el contexto de lo que busca el usuario.

Es válido mencionar que en español la palabra "web" en función sustantiva se escribe con mayúscula cuando hace referencia a la expresión inglesa *World Wide Web* (la Web, la Web 2.0) mientras que se escribe con minúscula en frases descriptivas como "la web social" o en el uso particular de España cuando se refieren a un sitio web (el web) o una página web (la web). El plural es webs.

En función de adjetivo, "web" se escribe siempre en minúscula (sitio web, página web) y su plural puede ser "webs" aunque es frecuente el uso invariable (sitios web, páginas web).

A continuación presentamos una lista que incluye los términos resaltados en negrita y otros relacionados, con sus equivalentes en inglés, francés y portugués. En *TERMIUM Plus*®, el banco de datos terminológicos y lingüísticos del Gobierno de Canadá, se encuentran las fichas terminológicas con definiciones, contextos u observaciones para cada uno de estos conceptos. Lo invitamos a consultarlas. ■

ENGLISH	FRANÇAIS	ESPAÑOL	PORTUGUÊS
aggregator	agrégateur (n.m.)	agregador (m.)	agregador (m.)
Atom feed	fil Atom (n.m.)	fuente Atom (f.)	fonte Atom (f.)
blog (n.)	blogue (n.m.)	blog (m.)	blog (m.)
blog (v.)	bloguer	bloguear	blogar
blogger	blogueur (n.m.)	bloguero (m.)	blogueiro (m.)
consumer social network	réseau social de consommateurs (n.m.)	red social de consumidores (f.)	rede social de consumidores (f.)
corporate social network	réseau social d'entreprise (n.m.)	red social corporativa (f.)	rede social corporativa (f.)
hashtag	mot-clic (n.m.)	etiqueta numeral (f.); hashtag (m.)	etiqueta (f.); nome-etiqueta (m.); hashtag (f.)
participatory Web	Web participatif (n.m.)	web participativa (f.)	web colaborativa (f.)
personal social network	réseau social personnel (n.m.)	red social personal (f.)	rede social pessoal (f.)
professional social network	réseau social professionnel (n.m.)	red social profesional (f.)	rede social profissional (f.)
retweet (n.)	gazouillis partagé (n.m.)	retuiteo (m.)	retuíte (m.)
retweet (v.)	partager un gazouillis	retuitear	retuitar
RSS feed	fil RSS (n.m.)	fuente RSS (f.)	fonte RSS (f.)
RSS feed aggregator	agrégateur de fils RSS (n.m.)	agregador de fuentes RSS (m.)	agregador de fontes RSS (m.)
RSS format	format RSS (n.m.)	formato RSS (m.)	formato RSS (m.)
semantic Web	Web sémantique (n.m.)	web semántica (f.)	Web semántica (f.)
social network	réseau social (n.m.)	red social (f.)	rede social (f.)
social Web	Web social (n.m.)	web social (f.)	web social (f.)
tweet (n.)	gazouillis (n.m.)	tuiteo (m.)	tuíte (m.)
tweet (v.)	gazouiller	tuitear	tuitar
twitterer (n.)	gazouilleur (n.m.)	tuitero (m.)	tuiteiro (m.)
twittering	gazouillage (n.m.)	tuiteo (m.)	tuitagem (f.)
Web 2.0	Web 2.0 (n.m.)	Web 2.0 (f.)	Web 2.0 (f.)
Web feed	fil de syndication (n.m.)	fuente web (f.)	fonte web (f.)
white label social network	réseau social à étiquette blanche (n.m.)	red social de marca blanca (f.)	rede social de marca branca (f.)
wiki	wiki (n.m.)	wiki (m./f.)	wiki (m.)
wiki contributor	contributeur wiki (n.m.)	colaborador de wiki (m.)	colaborador de wiki (m.)
wikify	wikifier	wikificar	wikificar
wikignome	wikignome (n.m.)	wikinomo (m.)	wiki gnomo (m.)
wikipedian	wikipédiste (n.m./n.f.)	wikipedista (m./f.)	wikipedista (m./f.)

Bibliografía

Fundéu BBVA. Fundación del Español Urgente. Vademécum: diccionario de dudas del español. [http://www.fundeu.es/vademecum.html].

Real Academia Española. *Diccionario panhispánico de dudas*. Primera edición, Madrid, 2005. [http://www.rae.es].

Les Jeux de la traduction, ou l'art de préserver une tradition

Translation Games: The art of upholding a tradition

Marilyne Bérard-Fontaine*

Translation: Emma Harries

Depuis sept ans déjà, la traduction a elle aussi ses jeux interuniversitaires, au même titre que la communication et l'ingénierie. Les Jeux de la traduction rassemblent les étudiants d'universités canadiennes offrant un programme de traduction durant une fin de semaine d'épreuves amicales ponctuée de soirées endiablées. Les Jeux sont rendus possibles grâce à l'appui financier de plusieurs partenaires du domaine langagier. Le vendredi, la soirée d'ouverture donne aux participants la chance de se rencontrer et de discuter. Le réseautage est à l'honneur, et les partenaires financiers en profitent pour faire du recrutement parmi la crème des étudiants de traduction. Suivent deux jours durant lesquels les neurones des participants sont mis à rude épreuve.

Le Comité organisateur / Organizing Committee: Marilyne Bérard-Fontaine, Caroline Yockell, Mathieu Desharnais et/and Géraud Le Carduner.

Les débuts

L'idée des Jeux de la traduction a germé dans l'esprit de Louis Savard, qui en avait fait une promesse dans le but d'être élu à l'AÉTUM (Association des étudiants en traduction de l'Université de Montréal). En 2006, le comité organisateur des premiers Jeux avait réussi, avec très peu de moyens, à relever le défi (les participants mangeaient des « sandwichs pas de croûte » préparés avec amour par le comité!). Cinq universités avaient répondu à l'appel.

En 2007, ce fut au tour de l'Université Laval d'accueillir les Jeux… sous une tempête de neige mémorable. L'année suivante, l'Université Concordia en fut l'hôte et instaura le cocktail d'ouverture. En 2009, l'Université du Québec en Outaouais reçut les Jeux, suivie en 2010 de l'Université McGill. En 2011, ce fut au tour de l'Université d'Ottawa et, en 2012, de l'Université de Sherbrooke.

Les Jeux de la traduction réussissent à se perpétuer malgré les difficultés. Soulignons notamment que toute la documentation des premiers Jeux a été perdue (comme si le sort s'acharnait sur les ordinateurs qui la contenaient!). De plus, le financement est, chaque année, un défi de taille, et le budget s'équilibre

* Pour le Comité organisateur des Jeux de la traduction 2012

For the past seven years, translation students, like their fellow students in communications and engineering, have had their own interuniversity games. The Translation Games bring together students enrolled in translation programs at Canadian universities for a weekend of friendly competitions and lively soirees. The Games are made possible thanks to the financial support of several partners in the language field. The opening reception on Friday evening gives the participants a chance to meet and socialize with each other. This networking event is also an opportunity for financial partners to recruit from among the brightest translation students. During the following two days, the participants' abilities are seriously put to the test.

The beginnings

The Translation Games were the brainchild of Louis Savard, who made the Games one of his promises during his campaign for election to AÉTUM (the association for translation students at the Université de Montréal). In 2006, with very few resources, the then organizing committee managed to pull off the first Games (the participants ate "crustless sandwiches" lovingly prepared by the committee!). That year, five universities answered the call.

In 2007, it was Université Laval's turn to host the Games… during an unforgettable snowstorm. The following year, Concordia University, as host, started the tradition of holding a cocktail reception. The Games were hosted by the Université du Québec en Outaouais in 2009, followed by McGill University in 2010. It was the University of Ottawa's turn in 2011 and the Université de Sherbrooke's in 2012.

The Translation Games have continued to be held despite the challenges. Take, for example, the fact that all the documentation from the first Games was lost (alas, the computers containing the documentation crashed, as though fate had conspired against the Games). What's more, funding

* For the Organizing Committee of the 2012 Translation Games

bien souvent à la dernière minute. L'organisation est aussi un casse-tête pour les étudiants qui planifient pour la première fois une manifestation de cette envergure.

Les anciens participants ne sont pas en reste. Chaque année, ils sont invités à prendre part aux Jeux et à corriger une des épreuves. Ceux qu'on appelle chaleureusement les *has-been* créent une ambiance amicale et font volontiers profiter les autres de leur expérience des Jeux.

Les épreuves

Les participants accumulent des points lors des épreuves individuelles et des épreuves en équipe. Individuellement, les participants doivent produire une traduction vers le français ou une vers l'anglais et se livrer à un exercice de révision. Les gagnants des épreuves individuelles ne manquent pas de faire mention de cet exploit dans leur curriculum vitæ! Les épreuves en équipe sont nombreuses : traduction audiovisuelle, traduction avec contraintes, traduction spécialisée (juridique, cette année), traduction de chansons, adaptation publicitaire et simulation professionnelle. La dernière épreuve, mais non la moindre, est celle du retour aux sources. On y présente une traduction machine, et les participants doivent trouver l'énoncé original qui a donné lieu au charabia obtenu. Les épreuves sont corrigées par des professeurs qui acceptent généreusement d'accompagner les équipes tout au long de la fin de semaine. Entre deux épreuves, des conférenciers viennent entretenir les futurs traducteurs de sujets liés aux professions langagières. Pas de répit pour les participants en soirée, car ils s'affrontent dans un jeu-questionnaire de culture générale.

Les prix

Que serait une compétition sans trophée? La coupe des Jeux est remise à l'équipe qui amasse le plus de points durant les épreuves, et le trophée Gerry-Boulet est décerné à l'équipe qui s'est démarquée par son esprit d'équipe et son ouverture durant la fin de semaine.

La tradition des Jeux de la traduction est déjà bien ancrée, et parions qu'elle ne disparaîtra pas de sitôt!

Pour en savoir plus, visitez le site Web des Jeux de la traduction, au www.jeuxdelatraduction.com. ■

is a serious challenge every year, and the budget is very often balanced only at the last minute. Planning is also a demanding task for the students who have never organized an event of this size before.

Former participants are not left out. Every year, they are invited back to the Games to act as correctors for one of the competitions. Fondly referred to as the "has-beens," these veterans create a friendly atmosphere and are happy to share their personal experiences at the Games.

Grands gagnants des Jeux de la traduction / Translation Games Champions (Université du Québec en Outaouais)

Deuxième rangée/Top: Jonathan St-Onge (*has-been*), Annie Duplessis (bénévole/volunteer), Laurence Pelletier, Madeleine Stratford (professeure/Professor), Émilie Lamont-Cardinal et/and Jessica Cyr. Première rangée/Bottom: Myriam Legault-Beauregard, Catherine Déziel et/and Heidi Weber.

The competitions

The participants earn points during individual and team competitions. Individually, the participants must produce a translation into French or English and complete a revision exercise. And the winners of the individual competitions definitely mention this feat on their resumés! As for the many team competitions, they are in the areas of audiovisual translation, criteria-based translation, specialized translation (legal translation this year), song translation, advertising adaptation and professional simulation. Last but not least is the back translation competition. The participants are given a machine translation and have to figure out the original wording from which the gobbledygook was produced. Their work is corrected by professors who generously agree to accompany the teams to the weekend-long Games. Between competitions, guest speakers provide the future translators with information on the language professions. There is no respite in the evening, when the participants battle it out in a quiz on general culture.

The prizes

What would a competition be without a trophy? The Games Cup is awarded to the team that earns the most points during the competitions, and the Gerry Boulet Trophy is presented to the team whose team spirit and networking skills set it apart throughout the Games.

The Translation Games are already a well-established tradition, and you can bet that they won't disappear any time soon!

To find out more, visit the Translation Games website at www.jeuxdelatraduction.com. ■

Carnet techno | Tech Files

André Guyon

Translation: Emma Harries

Comprendre les moteurs de recherche

Dans une chronique précédente*, j'ai souligné à quel point une recherche sur les mots-clés fait toute la différence. Je voudrais maintenant attirer votre attention sur des éléments de tous les jours comme les particules « non significatives », qui pourraient vous aider à mieux comprendre les moteurs de recherche comme tels, mais aussi la recherche intégrée aux outils des langagiers.

Les mots vides

Les utilisateurs chevronnés de *TERMIUM Plus*® connaissent bien le concept. Ils savent qu'il ne sert à rien d'employer des mots vides – des petits mots omniprésents comme les articles et les prépositions, ou les déterminants si vous avez appris la nouvelle grammaire – dans leurs recherches. On qualifie ces mots de vides parce qu'ils portent peu de sens et servent principalement de charnières dans la phrase.

Ainsi, dans *TERMIUM Plus*®, une recherche à l'aide de la clé « termes anglais » ramène le même résultat, qu'on cherche « government in Canada » ou « Government of Canada ». Surpris? Sachez que la banque de données terminologiques du gouvernement du Canada est loin d'être la seule à procéder de la sorte!

C'est voulu. Mais pourquoi? Tout simplement parce que l'indexation de mots extrêmement fréquents ralentit substantiellement la plupart des index.

À la limite, la recherche d'une expression comme « oui mais » ou « one of the » peut facilement prendre cent, voire mille fois plus de temps que la recherche d'une expression constituée de deux mots « significatifs ».

De nos jours

Les machines et les logiciels sont plus que jamais performants. Par conséquent, les concepteurs de nouveaux produits choisissent souvent, dans un premier temps, de limiter les index, puis de les accroître graduellement pour y inclure les nombres et les mots vides, selon les moyens disponibles.

* Voir « Ma quête d'information en 2010 », *L'Actualité langagière*, vol. 7, nº 2 (juin 2010). Consultable au www.btb.gc.ca/btb.php?lang=fra&cont=1564.

Understanding search engines

In a previous column,* I pointed out how much of a difference a keyword search can make. I would now like to draw your attention to everyday elements of language like "insignificant" particles, which could help you understand search engines, as well as the research function integrated into tools for language professionals.

Noise words

Experienced *TERMIUM Plus*® users are well aware of this concept. They know there's no point in using noise words—those small, omnipresent words like articles and prepositions or, if you've learned the new grammar, determiners—in their searches. These words are characterized as noise because they have little meaning and are mostly used to link words in a sentence.

Therefore, in *TERMIUM Plus*®, regardless of whether you enter "gouvernement au Canada" or "gouvernement du Canada" in the "French Terms" search field, you'll be forwarded to the same record. If that surprises you, then it may also surprise you that the Government of Canada's terminology and linguistic data bank is not the only one that works this way—in fact, far from it!

It's done on purpose, but why? Simply because indexing extremely common words slows down most indexes significantly.

In extreme cases, searching for word combinations or expressions such as "one of the" or "*oui mais*" could easily take a hundred or even a thousand times longer than searching for an expression made up of two "significant" words.

Nowadays

Machines and software are more powerful than ever. As a result, designers of new products often choose to limit indexes initially and then expand them gradually to include numbers and noise words, depending on the means available.

* See "My quest for information in 2010," *Language Update*, Vol. 7, No. 2 (June 2010), which can be viewed at http://www.btb.gc.ca/btb.php?lang=eng&cont=1564.

Longueur des expressions recherchées et effets fascinants des répétitions

Vous le savez, Google indexe des milliards de documents en anglais. Amusons-nous à chercher plus que deux ou trois mots dans le moteur le plus utilisé de la planète.

Je vais énoncer une lapalissade : plus une phrase est longue, plus elle est rare, même dans un corpus gigantesque. Est-ce vrai seulement pour les phrases de 100 mots? Est-ce vrai aussi pour les phrases de 20 mots? Pour celles de 15? Voyons voir…

Dans Google, lançons une recherche exacte sur la chaîne de mots suivante : "Why doesn't she love".

Nous devrions trouver près de 1,5 million de résultats. Ajoutons le mot « me »; nous devrions obtenir environ la moitié des résultats (876 000). Ajoutons maintenant le mot « anymore »; ça passe à 125 000. Nous avons ici une phrase extrêmement courante. Ajoutons maintenant « like », et on arrive à un maigre 913 résultats.

Le plus fascinant, c'est que la plupart des 913 occurrences font partie de la phrase « Why doesn't she love me anymore like I love her? ».

Coup de chance? Essayons maintenant à partir de « The history of Canada », puis ajoutons « is », puis « not », puis « quite ». Nous obtenons quelques milliers de résultats dont la plupart semblent pointer vers la phrase « The history of Canada is not quite as explosive ».

Qu'est-ce que ça prouve? Tout simplement que, passé une certaine longueur, une phrase, même dans un corpus gigantesque, se retrouvera généralement dans des contextes identiques ou très semblables.

Bref, la longueur des phrases recherchées suffit probablement à remplacer bon nombre des mécanismes complexes mis en place qui préoccupent tant de chercheurs du Web sémantique sur le plan du classement des documents.

Conseil à mes collègues langagiers

En plus d'employer les bons mots-clés, allongez les expressions recherchées, quitte à les raccourcir si vous ne trouvez rien.

Évidemment, si un moteur permet en outre une recherche en cascade, le résultat sera encore meilleur.

Une recherche en cascade part d'un ensemble ciblé (par exemple, un corpus en particulier), mais quand la recherche n'a rien donné avec les critères initiaux, on l'étend à l'ordre de préférence de l'utilisateur.

Je pense que le Bureau de la traduction voudra probablement suivre une telle logique dans les outils destinés à ses langagiers. Par exemple, l'utilisateur d'un outil de terminologie partagé pourrait chercher d'abord dans ses propres fiches, puis dans

The length of queried expressions and the fascinating effects of repetition

We know that Google indexes billions of documents in English. So, for fun, let's conduct a search of more than just two or three words in the world's most popular search engine.

Allow me to state the obvious: the longer the sentence, the more uncommon it is, even in a gigantic corpus. Is this true for 100-word sentences only? Is it also true for 20-word sentences? And is it also true for 15-word sentences? Let's see just how true this is.

Let's perform an exact search on part of a question often asked on Google: "Why doesn't she love."

We should get nearly 1.5 million hits. When we add the word "me," we should get roughly half the number of hits (876,000). Now let's add the word "anymore." The number of hits drops to 125,000, even though our sentence is extremely common. Now let's add "like." We're left with a measly 913 hits.

The most fascinating part is that most of the 913 hits are found in the sentence "Why doesn't she love me anymore like I love her?"

Just luck perhaps? Well, let's try "The history of Canada" instead, then add "is," then "not" and then "quite." We get a few thousand hits, most of which seem to appear in the sentence "The history of Canada is not quite as explosive."

So what does that prove? Just that even in a huge corpus, a sentence beyond a certain length will generally be found in identical or very similar contexts.

In short, the length of sentences queried will probably replace many of the complex document classification mechanisms that preoccupy so many semantic Web researchers.

Advice for my language professional colleagues

In addition to using the right keywords, make your exact searches longer, even if it means shortening them if you find nothing.

Obviously, if a search engine allows for a cascading search, you'll get even better results.

A cascading search is a search conducted in a target set of records (e.g. a particular corpus), but if the initial search criteria produce no result, the target set is broadened according to the user's preferences.

I think that the Translation Bureau will probably want to apply this logic to the tools for its language professionals. For example, users of a shared terminology tool could search first in their own records, then in their own team's records,

les fiches de son groupe de travail, puis dans celles d'autres équipes qui travaillent dans des domaines semblables, puis faute de mieux, dans l'ensemble complet des fiches.

Phrase trouvée n'équivaut pas toujours à phrase utilisée. Quelle est l'économie réelle?

Trop souvent, les concordanciers bilingues et les mémoires de traduction à base de bitextes donnent des résultats fondés sur le nombre de recherches qui ont ramené des résultats (par opposition aux recherches infructueuses), et leurs concepteurs concluent que ce qui fut trouvé sera utilisé, donc que c'est autant d'économie. On ira même jusqu'à chiffrer le temps économisé, souvent sans aucune mesure sérieuse.

Il y a économie quand une ancienne façon de chercher aurait été plus longue *si et seulement si* le résultat est utilisable. Tout calcul qui ne tient pas compte d'environ 20 à 25 % de recherches fructueuses qu'on n'utilisera pas est fait avec des lunettes roses. De cette économie, il faut déduire les recherches infructueuses qui auraient été plus rapides si elles avaient été faites autrement. Je préfère toujours les calculs qui prévoient une marge substantielle de résultats non utilisés. ■

then in those of other teams working in similar fields, and then as a last resort in the full database of records.

Found vs. used: What are the real savings?

All too often, bilingual concordancers and bitext-based translation memories give results based on the number of matches found (as opposed to no-hit searches). Their designers assume that what was found will be used, which equals the savings. Sometimes they even go so far as calculating the dollar value of the time saved, often without using any realistic measure.

Replacing an old way of searching with a faster one yields savings if—and only if—the results are usable. Anyone whose calculations do not take into account the fact that approximately 20% to 25% of all successful searches will not be used is wearing rose-coloured glasses. What's more, from these savings must be subtracted the unsuccessful searches that would have been if done otherwise. Personally, I always prefer calculations that allow for a substantial margin of unused hits. ■

Des services, une page Web... ça se *partage*?

Emmanuelle Samson

L'emploi du verbe français *partager* suscite toujours une certaine méfiance. Comme il est souvent employé à tort sous l'influence de l'anglais *to share*, on a tendance à l'éviter dans ses sens autres que celui de « diviser quelque chose en plusieurs parts ». Il n'est donc pas surprenant que de nouvelles expressions à la mode, comme *services partagés* et *partager une page*, en fassent sourciller plus d'un. Pourtant, la première se justifie relativement bien en français; la seconde, bien que discutable, est si fréquente dans l'usage qu'on ne saurait la condamner.

Services partagés

Dans le domaine de l'administration publique et de la gestion d'entreprise, on voit de plus en plus souvent l'expression *services partagés* pour désigner la mise en commun des fonctions et des systèmes administratifs de plusieurs organisations ou divisions d'une même organisation, afin d'améliorer l'efficacité et l'efficience et de réduire les coûts de la prestation de services.

Doit-on hésiter à employer ce terme de peur de commettre un anglicisme? Certes, à première vue, l'expression *services partagés* semble calquée sur l'anglais *shared services*. Mais n'ayez crainte, elle se justifie. En anglais, le verbe *to share* peut avoir le sens de « to use or benefit from jointly with others[1] »; or, en français, les dictionnaires donnent à *partager* des sens qui se rapprochent assez bien de cette définition :

- « avoir en commun avec quelqu'un, avec d'autres » (*Petit Larousse*)
- « avoir part en quelque chose en même temps que d'autres » (*Petit Robert*)
- « utiliser avec d'autres » (*Multidictionnaire de la langue française*)

En effet, comme le précisait Jacques Desrosiers dans son article *Pensez-y bien avant de partager vos opinions*[2], « les différents sens de *partager* se répartissent en fonction de deux grands traits sémantiques ». Quand on *partage*, on divise une chose en différentes parts pour les distribuer. Dans ce cas, partager consiste à *donner* une part. Mais *partager* a aussi le sens de « prendre part à », comme l'indiquait l'article : « Au lieu d'une chose qui est répartie entre plusieurs personnes, cette fois plusieurs personnes convergent vers la même chose. » C'est précisément ce deuxième trait sémantique qui s'applique à l'expression *services partagés* : plusieurs ministères et organismes ou plusieurs divisions d'une entreprise *convergent* vers les mêmes services, *utilisent* les mêmes services.

De plus, l'expression *services partagés* figure dans plusieurs grandes banques de terminologie. *TERMIUM Plus*® l'admet sans réserve. On la trouve également dans FranceTerme, où l'on indique qu'elle a été officialisée par la Commission générale de terminologie et de néologie de la République française en 2006*. Quant au *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française, il privilégie le terme *services communs*, mais indique tout de même *services partagés* comme synonyme, précisant dans une note que ce terme « est en train de se répandre dans l'usage […], vraisemblablement parce que la mise en place de tels services, en visant une réduction des coûts, met l'accent sur le partage des frais ».

Partager une page Web

Vous avez peut-être remarqué qu'on peut maintenant tout *partager* sur Internet : pages Web, signets, photos, gazouillis et j'en passe. À l'ère du Web 2.0 où les internautes peuvent échanger de l'information et interagir tant dans les sites Web que dans les médias sociaux, on voit de plus en plus souvent le verbe *partager* employé dans le sens de « diffuser des ressources ou les rendre accessibles à plusieurs internautes ».

Seul problème : les grands dictionnaires de la langue française ne donnent pas au verbe *partager* le sens de « communiquer, diffuser, transmettre »..., du moins pas encore. Mais alors, pourquoi pourrait-on considérer comme correct l'emploi de *partager une page Web*? N'est-ce pas là l'action de « communiquer » de l'information? Dans le domaine d'Internet, il faudra s'y faire, car cet emploi, qui dérive certainement de l'anglais – *share this page*, *share this post on Twitter*, etc. –, est déjà bien implanté. Les sites Web de nombreux médias, tant canadiens qu'européens, nous proposent de *partager* un article sur Facebook, Twitter ou d'autres sites de réseautage social – c'est-à-dire de le mettre à la disposition des autres –, et nous présentent parfois une liste des articles les plus *partagés*. Les ministères et organismes gouvernementaux du Québec, du Canada et de la France ne font pas bande à part. La fonctionnalité est de plus en plus fréquente dans leurs sites Web.

Il faut dire que le *partage* dans le domaine informatique n'est pas une notion si récente. En effet, depuis 2008, le *Petit Robert* indique que dans ce domaine, le verbe *partager* peut signifier « rendre accessible (une ressource) à plusieurs utilisateurs via un réseau ». Voilà une définition qui se rapproche drôlement du nouveau sens de *partager* découlant du Web 2.0. Toutefois, si l'on regarde l'exemple illustrant cette définition, soit *partager une imprimante*, on comprend que cet emploi relève du monde du tangible et non de celui du virtuel. Les dictionnaires finiront bien un jour par s'ajuster à la réalité du Web. Mais pour l'instant, si l'on veut suivre l'évolution des termes informatiques, il faut se fier aux banques de terminologie qui elles, acceptent des expressions comme *partage de signets*[3] et *partager un gazouillis*[4].

Un jour, peut-être, tout se *partagera*…

Dans son article sur l'emploi de *partager*, paru en 2004, Jacques Desrosiers avait indiqué en guise de conclusion qu'« il est possible qu'au fil du temps *partager* prenne une nouvelle coloration ou que son sens se dilue ». Moins de dix ans plus tard, sa prédiction s'est déjà réalisée dans le domaine de l'informatique. Sans compter que le verbe *partager* gagne en popularité dans l'usage courant au Canada comme en France, où l'on *partage* aisément du savoir, des connaissances et de l'information, entre autres choses.

Les dictionnaires donneront peut-être un jour au verbe *partager* le sens de « communiquer, diffuser, transmettre ». Car, comme le précise le *Petit Larousse* dans sa préface, « la langue française appartient à ceux qui la parlent, l'écrivent et l'enrichissent ». ■

Notes

1 *The Canadian Oxford Dictionary*, 2e éd., Oxford University Press, 2004.

2 *L'Actualité langagière*, 2004, vol. 1, nº 2. Consultable dans les *Chroniques de langue*, au www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/chroniq/index-fra.html?lang=fra.

3 *TERMIUM Plus*® et *Le grand dictionnaire terminologique*.

4 *TERMIUM Plus*®.

* Le terme *centre de services partagés* a quant à lui été officialisé en 2005.

Les fonctionnalités des mémoires de traduction

Assessing translation memory functionalities

Julie L. Gariépy

Translation: Emma Harries

La traduction est une discipline dynamique. Des innovations technologiques récentes font en sorte que les traducteurs changent leur façon d'exercer la profession. De nouveaux outils, tels que les mémoires de traduction, sont créés pour accélérer le processus de travail et assurer la cohérence et l'uniformité dans les projets de traduction individuels ou collaboratifs. Une chose est certaine : les mémoires de traduction sont là pour rester.

Il ne faut toutefois pas oublier que les mémoires de traduction ne sont pas toutes pareilles. Il existe autant de mémoires que de fonctions de traduction. Ainsi, avant d'évaluer un outil en particulier, il est essentiel de préciser les motifs et les destinataires de l'étude, c'est-à-dire qu'il faut déterminer pour qui et à quelles fins on tente de sélectionner un produit. Pour ce faire, on peut dresser une liste d'exigences pour une tâche et un utilisateur ou groupe d'utilisateurs précis.

Le présent article porte sur l'évaluation des fonctionnalités des mémoires de traduction. J'y présente certains paramètres à considérer et je propose des méthodes pour les tester. Puisque la présente analyse n'évalue pas un logiciel en particulier, aucun destinataire ou groupe d'utilisateurs précis n'a été ciblé.

Compatibilité et conformité

Les traducteurs sont appelés à traduire divers types de documents (présentations, rapports, certificats, sites Web, etc.), qui sont généralement produits à l'aide de logiciels spécialisés. Ainsi, ils reçoivent des fichiers de formats variés de la part de leurs clients. Une mémoire efficace devra être en mesure de traiter tous les formats de fichiers avec lesquels travaille un traducteur. Elle devra importer et traiter des fichiers Word, WordPerfect, HTML, PDF, PowerPoint, etc., et permettre la production de traductions dans des formats compatibles, sans quoi le traducteur devra les convertir.

Par ailleurs, il existe plusieurs systèmes d'exploitation sur le marché. Avant de se procurer une mémoire de traduction, un traducteur devra s'assurer que le logiciel fonctionne avec le système installé sur son ordinateur. À l'heure actuelle, la majorité des outils sont conçus pour Windows, mais à l'avenir, ils tourneront sans doute directement dans un navigateur Web. Le logiciel ne sera pas hébergé sur le poste de travail de l'utilisateur, mais sera accessible sur le Web.

Les mises à jour sont un autre élément important. Il est essentiel de vérifier si elles sont gratuites et si le téléchargement se fait automatiquement. Si l'utilisateur doit payer pour chaque mise à jour, il devrait en tenir compte dans le coût

Translation is a dynamic discipline. Recent technological innovations are changing the way people translate. New tools, such as translation memories, are designed to speed up the work process and ensure consistency in individual and team translation projects. One thing is certain: translation memory systems are here for good.

We should not forget, however, that translation memories are not all the same. There are as many memories as translation tasks. Therefore, before assessing a particular tool, it's important to consider whom the assessment is for and why it is being conducted. To that end, a list of requirements for a specific task and user or group of users can be drawn up.

This article provides information for assessing the functionalities or features of translation memories. I've included some parameters to consider and suggested ways of testing them. Since I'm not assessing a particular application, no specific user or group of users is targeted.

Compatibility and consistency

Translators are called upon to translate various types of documents (presentations, reports, certificates, websites, etc.), which are generally prepared using specialized software. They therefore receive files in many different formats from their clients. A good translation memory should be able to process all the file formats in which the translator using it works. It should be able to import and process files in Word, WordPerfect, HTML, PDF, PowerPoint, etc., and allow translations to be produced in compatible formats so that the translator doesn't have to convert them.

There are also several operating systems on the market. Before buying a translation memory, translators should ensure that the application works with the system installed on their computer. Most memories are currently designed for Windows, but in the future, they will no doubt run directly on a Web browser, meaning they will not be installed on users' computers, but will be accessible on the Web.

Updates are another important aspect to consider. It's important to find out whether they are free and whether they are automatically downloaded. If every update has to be purchased, then this should be taken into account in

du logiciel. Aujourd'hui, certains logiciels peuvent traiter les formats d'échange (qui ne sont pas rattachés à un fournisseur en particulier) : TMX (Translation Memory eXchange), TBX (Term Base eXchange) et SRX (Segmentation Rules eXchange). Une mémoire qui traite et exporte ces types de fichiers épargnera beaucoup de travail de conversion à l'utilisateur.

Pour évaluer la compatibilité d'un logiciel, je suggère de dresser la liste des besoins de l'utilisateur et de vérifier sur le site Web du produit les renseignements techniques, la description de la configuration nécessaire et les détails concernant les mises à jour. On pourrait aussi tenter d'importer, d'exporter et d'exploiter divers formats de fichiers pour s'assurer que la mémoire peut les traiter efficacement et que la mise en forme des documents est conservée.

Accès

Les traducteurs travaillent souvent en équipe, que ce soit au sein d'une entreprise, d'un organisme gouvernemental, d'un groupe de pigistes, etc. L'acheteur doit donc vérifier si plus d'une personne peut utiliser le logiciel en même temps. Le cas échéant, combien peuvent utiliser la mémoire en même temps? Faut-il se procurer une licence par personne? Si oui, le commerçant offre-t-il des rabais aux cabinets de traduction?

Les utilisateurs auront-ils un accès commun à la base de données terminologiques ou un accès individuel à une base restreinte? Lorsqu'on travaille à un projet commun, il est avantageux de partager la base de données pour assurer l'uniformité. Par contre, dans un cabinet où il y a un terminologue attitré, peut-on permettre à tous les traducteurs de consulter la base, mais seulement au terminologue de la modifier? Un logiciel permettant de préciser des types d'accès distincts pour chaque utilisateur (p. ex. des traducteurs débutants, des experts, des réviseurs, des terminologues, des gestionnaires, etc.) est certainement plus utile à un cabinet de traduction ou à un organisme gouvernemental qu'à un pigiste. En revanche, un pigiste qui travaille souvent de façon collaborative tirera profit d'une fonction d'échange de mémoires ou d'accès partagé à une mémoire pour un projet particulier.

Pour évaluer les fonctions d'accès, je propose de consulter le site Web du produit ou de communiquer avec le commerçant. Il peut être aussi intéressant de visiter des blogues où l'on parle des problèmes rencontrés lors de réseautage ou de partage de mémoires. Un logiciel efficace traitera les demandes d'utilisateurs multiples sans compromettre la vitesse ou la précision des opérations.

Langues

Certains logiciels ne traitent que les caractères romains. Si un traducteur travaille en russe, en arabe ou dans des langues asiatiques, il devra s'assurer que la mémoire qu'il utilise traite ces langues. De plus, il faut savoir que le système de ponctuation n'est pas le même d'une langue à l'autre.

the cost of the application. These days, some applications can process exchange formats (which are not associated with any supplier in particular): TMX (Translation Memory eXchange), TBX (Term Base eXchange) and SRX (Segmentation Rules eXchange). A memory that processes and exports these types of files will save the user a lot of conversion work.

To assess an application's compatibility, I suggest drawing up a list of user requirements and then checking the product website for the product's technical information, a description of the necessary configuration and the policies regarding updates. I also suggest testing the memory by importing, exporting and running files in various formats to ensure that it can process them effectively and that their layout does not change.

Access

Translators often work on teams—at a company, for a government organization, with a group of freelancers, etc. The person responsible for buying the application should make sure it can be used by more than one person at a time. If it can, by how many people? Does a licence have to be purchased for each person? If so, is there a discount for translation firms?

Also, will the application give users shared access to the terminology database or individual access to a restricted database? If a team is working on a group project, it would be better off sharing the database to ensure consistency. However, if a translation firm has a designated terminologist, does the application have the option of letting all the translators consult the database, but allow only the terminologist to make changes to it? An application that allows for distinct types of access for each user (e.g. new translators, experts, revisers, terminologists, managers) would definitely be more useful in a translation firm or a government organization than for a freelancer. On the other hand, a freelancer who often works with others could clearly benefit from a memory exchange feature or shared access to a memory for a particular project.

To assess the access features, I suggest consulting the product website or contacting the vendor. It would also be a good idea to visit blogs where problems encountered while networking or sharing memories are discussed. A good application will process the commands of multiple users without its speed or accuracy being affected.

Languages

Some applications process roman characters only. Translators working in Russian, Arabic or Asian languages should ensure that the memory they are using processes these languages. What's more, punctuation is not the same from one language to the next. An application could therefore

Ainsi, un logiciel commettra des erreurs d'alignement s'il n'est pas conçu pour traiter une certaine langue.

La langue touche aussi les modules de terminologie. Le logiciel comprend-il une liste d'exclusion pour les langues traitées par l'utilisateur? Le cas échéant, les termes proposés par l'extracteur terminologique seront plus pertinents. Peut-on créer des fiches terminologiques multilingues dans la base de données terminologiques? Le cas échéant, peut-on choisir de consulter seulement certaines paires de langues pour un projet donné sans pour autant créer une base de données pour chaque paire de langues?

Les mêmes questions se posent pour les corpus. Peut-on créer ou importer des corpus multilingues? Si oui, peut-on choisir de consulter seulement certaines paires de langues pour un projet donné? Dans le cas d'un corpus bilingue, peut-on inverser la direction des langues (source et cible)?

Il est souvent plus convivial de travailler dans sa langue dominante. Une mémoire idéale offrira une interface dans la langue du traducteur.

Les renseignements principaux concernant les langues peuvent habituellement être repérés facilement sur le site Web du produit. Par contre, l'acheteur pourrait consulter des groupes de discussion en ligne portant sur la précision du logiciel lorsqu'il traite les langues du traducteur puisqu'un logiciel sera parfois plus efficace dans une paire de langues que dans une autre. Si le commerçant offre une version d'essai, l'acheteur peut tester les paires de langues de son choix.

Taille et modification des corpus

Contrairement à un pigiste, un cabinet de traduction aura besoin de beaucoup d'espace pour sauvegarder tous les documents traduits. Si l'on a plusieurs clients, il est préférable de créer un corpus par client pour assurer la cohérence et l'uniformité syntaxique et terminologique. Il est donc important de penser à ses besoins avant de se procurer un outil de traduction.

Un traducteur voudra certainement retirer les documents obsolètes de son corpus et y ajouter les nouveaux documents qu'il produit. Si l'on travaille en groupe à un nouveau projet, est-il possible de fusionner les mémoires de traduction des membres de l'équipe? Si l'on trouve des fautes dans un document, le logiciel permet-il de les corriger?

Un élément essentiel qui est souvent oublié au moment de l'évaluation de mémoires de traduction est l'enregistrement et la visualisation des données administratives, telles que la date de création des documents et des fiches terminologiques, l'auteur ou le traducteur du document, etc. Ces données sont indispensables pour s'assurer d'utiliser les renseignements les plus récents quand on travaille dans un domaine qui évolue rapidement. Au sein d'une équipe, elles permettent d'identifier le traducteur qui a produit un document ou une fiche terminologique.

make alignment mistakes if it's not designed to process a certain language.

Language also affects terminology modules. Does the application include an exclusion list for the languages in which the translator works? If so, the terms proposed by the terminology extractor will be more relevant. Can multilingual terminology records be created in the terminology database? And if so, is there an option to consult only certain language pairs for a given project without creating a database for each language pair?

The same questions apply to corpora. Can multilingual corpora be created or imported? And if so, is there an option to consult only certain language pairs for a given project? In the case of bilingual corpora, can the source and target languages be switched?

In addition, it's often easier for translators to work in their dominant language. An ideal memory will offer an interface in the translator's language.

Usually, basic information on languages can be easily found on the product website. However, the person purchasing the application could consult online discussion groups that talk about the application's accuracy when it processes the translator's languages, since some applications work better with one language pair than others. If a trial version is being offered, the person purchasing the application could experiment with the language pairs of interest.

Size of and changes to corpora

Unlike freelancers, a translation firm will need a lot of storage space for all the documents it translates. If it has many clients, it would be best to create one corpus per client to ensure syntactical and terminological consistency. It's therefore important to think about requirements before buying a translation tool.

Translators will definitely want to delete obsolete documents from their corpus and add the new ones they produce. When they are working in a group on a new project, does the application let the team members combine their translation memories? And if mistakes are found in a document, does the application allow them to be corrected?

An essential aspect of translation memories that is often forgotten when they are assessed is how they record and allow users to view their administrative data, such as the creation date of a document or terminology record, or a document's author or translator. In a rapidly changing field, this data is essential for ensuring that the most recent documents are used. The data can also be used by a team to identify the translator who produced a particular document or terminology record.

Les données concernant la taille des corpus devraient figurer sur le site Web du produit. Pour évaluer la facilité d'ajout et de suppression de fichiers, les fonctions de correction et la précision des données administratives, je suggère de faire des mises à l'essai du logiciel.

En conclusion, l'évaluation des fonctionnalités peut s'avérer compliquée. Avant d'examiner une mémoire, un utilisateur devrait établir une liste de ses besoins pour ensuite vérifier si l'outil peut exécuter toutes les fonctions nécessaires. Il devra tenir compte des éléments énumérés dans le présent article, et il pourrait aussi considérer les modes de consultation des corpus (visualisation des contextes, format KWIC, etc.) ainsi que l'intégration des modules (base de données terminologiques, extracteur, texteur, etc.) selon ses besoins. Tout comme il n'existe pas qu'une bonne solution de traduction, il n'y a pas qu'une bonne mémoire de traduction. Les évaluateurs de logiciels devraient plutôt parler d'outils appropriés selon les contextes de travail particuliers. ■

Bibliographie sommaire

Asanka Wasala, Ruwan et Ruvan Weerasinghe. « Initial Survey on the Availability of Translation Memory Tools », *Pan Localization*, 2007, http://www.panl10n.net/english/Outputs%20Phase%202/CCs/Srilanka/Papers/2007/0702/Research_Report_on_TMs.pdf.

Bowker, Lynne. « Translation-Memory Systems », *Computer-Aided Translation Technology: A Practical Introduction*, University of Ottawa Press, 2002, p. 92-127.

EAGLES Evaluation Working Group. « Design and Function of Translation Memory », *Multilingual Information Processing Department*, ISSCO, University of Geneva, 1995, http://www.issco.unige.ch/en/research/projects/ewg95/node152.html.

McBride, Cheryl. « Translation Memory Systems: An Analysis of Translators' Attitudes and Opinions », University of Ottawa, 2009, http://vista4.uottawa.ca/webct/cobaltMainFrame.dowebct?appforward=/webct/startFrameSet.dowebct%3Fforward=organizer_generalFromCourseChannelList%26lcid=97914550001.

Zerfass, Angelika. « Evaluating Translation Memory Systems », 2002, http://www.mt-archive.info/LREC-2002-Zerfass.pdf.

Information on corpus size should be on the product website. To assess the user-friendliness of the features for adding and deleting files, the correction features and the accuracy of the administrative data, I suggest testing the application.

In conclusion, assessing the functionalities of a translation memory can be complicated. Before analyzing a memory, users should draw up a list of requirements and then check whether the tool has all the necessary features. The aspects discussed in this article will need to be considered, as well as possibly the different ways of viewing corpus documents (context displays, KWIC format, etc.) and the integration of modules (terminology databases, extractors, word processors, etc.), depending on personal requirements. As is the case with translation solutions, there is not just one single good translation memory. Assessments of applications should look more at which tools are appropriate for particular work contexts. ■

Sources

Asanka Wasala, Ruwan and Ruvan Weerasinghe. "Initial Survey on the Availability of Translation Memory Tools," *Pan Localization*, 2007, http://www.panl10n.net/english/Outputs%20Phase%202/CCs/Srilanka/Papers/2007/0702/Research_Report_on_TMs.pdf.

Bowker, Lynne. "Translation-Memory Systems," *Computer-Aided Translation Technology: A Practical Introduction*, University of Ottawa Press, 2002, pp. 92–127.

EAGLES Evaluation Working Group. "Design and Function of Translation Memory," *Multilingual Information Processing Department*, ISSCO, University of Geneva, 1995, http://www.issco.unige.ch/en/research/projects/ewg95/node152.html.

McBride, Cheryl. "Translation Memory Systems: An Analysis of Translators' Attitudes and Opinions," University of Ottawa, 2009, http://vista4.uottawa.ca/webct/cobaltMainFrame.dowebct?appforward=/webct/startFrameSet.dowebct%3Fforward=organizer_generalFromCourseChannelList%26lcid=97914550001.

Zerfass, Angelika. "Evaluating Translation Memory Systems," 2002, http://www.mt-archive.info/LREC-2002-Zerfass.pdf.

Glanure

*La gigantesque manifestation étudiante du 22 mars 2012 sera-t-elle, pour les jeunes générations actuelles, un moment « **politisateur** »?*

Le Devoir, 24 mars 2012

All the Buzz

Men were hit hard by the 2008–9 economic downturn…. Male unemployment rose so quickly that people began to talk about a **he-cession**. *Three years on, a tenuous* **he-covery** *seems to be under way—male unemployment rates fell last year, and the percentage of men with jobs rose.*

The Globe and Mail, February 21, 2012

The alchemy of words: Transforming "*Le vaisseau d'or*" into "The Ship of Gold"

Paul Leroux

Let's face it. Most texts in the Translation Bureau are administrative in nature, and quite literally prosaic. But, at least once in our careers, we are likely to face the seemingly daunting task of translating poetry. This may stem from a conjunction of unique circumstances, or a special occasion. We should thus have some familiarity with the mechanics of English and French versification. Then, when the time comes, we will be equipped for and equal to the challenge.

Abstract, theoretical knowledge is all very well. But nothing beats a practical example to illustrate how a thing is done. For the purposes of the exercise, let us examine one of the most famous poems ever written by a Quebec author: Émile Nelligan's "*Le vaisseau d'or*." (The poem was set to music by composer André Gagnon for the rock opera *Nelligan*. The poem also lent its name to a restaurant once owned and operated by former Montréal mayor Jean Drapeau.)

The poem itself

The French text is as follows:

Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif :
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,
Et le naufrage horrible inclina sa carène
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes,
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève?
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté?
Hélas! Il a sombré dans l'abîme du Rêve!

Analyzing what the poem means

As with any translation, we must first understand the meaning of the text. In this case, as poems go, the meaning is fairly straightforward. Nelligan begins with the allegorical image of a ship wrecked at sea, which becomes a metaphor for his own disillusioned and despairing heart.

Some expressions may pose problems for the translator. We need to know, of course, the English equivalents of the various nautical terms (*vaisseau*, *mâts*, *proue*, *écueil*, *carène*, *flancs*), which refer to parts of a ship and dangers at sea.

Two allusions are made to Greek or Roman mythology and require a little research. *Sirène* refers to the sirens, mermaid-like creatures whose song attracted sailors such as Ulysses or Odysseus to shoals and rocks on which their ships might founder. *Cyprine* is a name given to Aphrodite or Venus, the goddess of beauty and love.

Two other expressions may raise questions in the translator's mind. What does Nelligan mean by the words *immuable cercueil*? The English cognate is "immutable," which means unchangeable, and thus final or permanent.

Marins profanes is another puzzling choice of words. As an adjective, "profane" is the opposite of "sacred." As a verb, "profane" means to desecrate. What kind of *marin* (or sailor) would desecrate a ship? My conclusion is that *marins profanes* is a reference to pirates.

Mechanics of French versification

Unlike modern poetry in blank or free verse, traditional poetry is highly structured and follows a set pattern. We must thus consider what type of poem we are dealing with, and what rules govern its structure.

I found a very useful website* that helped me to identify the characteristics of Nelligan's poem. "*Le vaisseau d'or*" is a French-style sonnet, with 14 lines divided into two quatrains (groups of four lines of verse) and two tercets (groups of three lines).

Each verse is an *alexandrin* (alexandrine), with 12 syllables, divided into two *hémistiches* (hemistiches, groups of six syllables), with a break or *césure* in the middle. The equivalent English metre would be hexameter (six "feet" of two or three syllables each).

The poem's rhyme scheme is *abba cddc eef gfg*. In other words, the first and last verses of the quatrains rhyme, as do the second and third. The tercets are more complicated, rhyming the first and second, third and fifth, and fourth and sixth verses.

* *Études littéraires. Notions de versification française*, http://www.etudes-litteraires.com/versification.php#versification.

Mechanics of English versification

One could perhaps produce a literal, prosaic rendering of the poem's meaning, and let it go at that. But this would not entirely do justice to the poem. What we want is to recreate the poem's form (as well as its content) in the target language, that is, English.

English poetry has its own laws and patterns which we must observe. We have mentioned metre, and specifically hexameter in this case. But, in English, it is not enough to count syllables. We must also count feet (we need six) and consider whether the syllables are stressed or unstressed. To the English ear, Nelligan's poem consists of iambs (groups of two syllables, one unstressed, the second stressed—da-DUM) and anapests (two unstressed syllables followed by one stressed—da-da-DUM).

So we need to pay attention to the rhythm of each verse, and the rhyme of its final syllable with another verse. In a sense, we must work backward from this final syllable for our target-language poem to read and scan correctly.

Proposed English version

Here is the final English version I came up with:

There was a mighty ship, of solid gold 'twas wrought:
Its masts reached to the sky, over oceans unknown;
The goddess Love herself, flesh bare and hair wind-blown,
Stood sculpted at its bow, in sunshine desert hot.

A treach'rous shoal it struck one dark and stormy eve,
Where sailors sirens' songs unwitting sweetly lull,
And then a shipwreck dread did sink its golden hull
Into the murky depths, grave granting no reprieve!

There was a ship of gold, and through its ghostly side
Such riches it revealed, for which fell pirates vied,
Neurosis, Hate, Disgust, among themselves, those three.

Ah, what remains, now that the storm no longer teems?
What has my heart become, thus set adrift at sea?
Alas, that ship has sunk in an abyss of dreams!

Rhyme and reason: Explanations for my choices

As you can see, I have resorted to a number of literary tricks and devices to bring my English version into line with the style of the original French.

For instance, I used "'twas," a contraction of "it was" and an archaic form of the verb "to be." I also used an apostrophe to eliminate a superfluous syllable of "treacherous." I added "golden" before "hull," which does not add an element of meaning, since we know from the first verse that the ship is made of gold. These are perfectly legitimate procedures that fall under the heading of poetic licence.

It took me a while to come up with "Where sailors sirens' songs unwitting sweetly lull." The natural syntax would be "Where sirens' songs sweetly lull unwitting sailors." I had to rearrange subject, object and verb to find the proper rhythm in keeping with Nelligan's *Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène*.

The problematic *immuable cercueil* has become "grave granting no reprieve" in English. Both expressions suggest the permanence of death and the idea of the ocean as a burial ground. (You may recall the phrase "Davy Jones's locker" as a reference to the sea.)

Flancs diaphanes was initially "see-through side." To my ear, that sounded too modern and not very poetic. "Ghostly" was more aesthetically pleasing, suggested transparency, and had the added benefit of alluding to legendary ghost ships like the *Flying Dutchman*.

Marins profanes ended up as "fell pirates." The adjective "fell" (evil, wicked) may be stating the obvious, but it provides an added syllable that allows the verse to flow better.

Dans la tempête brève is rendered by "the storm no longer teems." In the French version, it sounds as if the storm continues to rage, and Nelligan's heart is still being tossed. I have construed *brève* as meaning that the storm has ceased, though its deleterious effects linger.

By way of a postscript

Modern literary analysis includes researching the life of the poet, for clues to the meaning of his or her works. It will come as no surprise to you that Émile Nelligan was institutionalized at the tender age of 19 and spent his remaining 47 years in an insane asylum. The rock opera *Nelligan* suggests he was not actually mad but the victim of his father's machinations. (David Nelligan was ashamed of his son being "a poet—a French poet," according to the libretto.)

In the rock opera, Émile Nelligan's final words are *Je suis poète et je mourrai fou* (I am a poet and I shall die mad). The task of translating poetry may seem maddening at first, but the end result can be, to quote another poet (John Keats), a thing of beauty and a joy forever:

Its loveliness increases; it will never
Pass into nothingness;…
Some shape of beauty moves away the pall
From our dark spirits.…
The passion poesy, glories infinite,
Haunt us till they become a cheering light
Unto our souls…

If we can achieve this only once during our careers as translators, we may count our skills and talents as indeed well spent. ■

Traduire le monde

André Racicot

Mythes et toponymes

Dans le monde d'aujourd'hui, les fausses croyances ne manquent pas, d'autant plus qu'elles sont allègrement propagées par les médias sociaux. Il en va de même dans l'univers des toponymes. Voyons-en quelques-unes.

La Géorgie est le nom d'une république de Transcaucasie, alors que la Georgie (sans accent) est celui d'un État américain. Faux. Les deux toponymes prennent l'accent aigu. Il ne faut pas oublier que le nom de beaucoup d'États américains a été traduit en français; *Géorgie* fait partie de ce groupe.

Finnois est le nom des habitants de la Finlande. Faux. Il s'agit plutôt du nom de l'ethnie principale qui habite en Finlande, dont les habitants s'appellent les *Finlandais*. Une partie des Finlandais sont d'origine suédoise et ne font pas partie du groupe ethnique finnois, qui a d'ailleurs donné son nom à la langue officielle parlée en Finlande.

La Hollande est un pays. Archifaux. La Hollande est une région septentrionale des Pays-Bas, véritable nom de cet État. Il ne faut pas oublier que le pays compte plusieurs régions, dont la Frise et l'Utrecht. Le terme *Hollande* s'est probablement imposé parce que la capitale du pays, Amsterdam, est située dans cette région.

Petite anecdote : le *Guide Michelin* des Pays-Bas portait jusqu'à tout récemment le titre de *Hollande*. On a rectifié le tir dans la dernière édition.

La Macédoine est une région de la Grèce. Vrai, mais elle se trouve à porter le nom d'un État souverain issu du démantèlement de la Yougoslavie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le gouvernement d'Athènes refuse de reconnaître cette appellation chez son voisin.

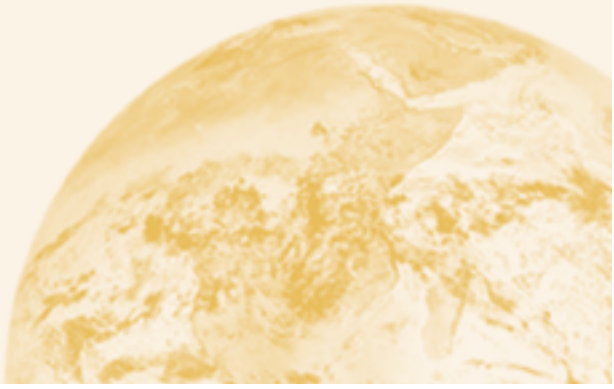
Quant à la Macédoine antique, elle a fait son entrée dans l'histoire à pas militaire, sous Alexandre le Grand, pour devenir un des plus grands empires jamais vus. Les Grecs se sont approprié ce passé glorieux et ne veulent en aucune manière le partager avec leur voisin slave. D'où le refus obstiné d'accepter toute appellation comportant le mot *Macédoine* pour désigner l'ancienne république yougoslave. Signalons que le Canada reconnaît la Macédoine sous son nom officiel de *République de Macédoine*.

La République d'Irlande est le nom officiel de l'Irlande. Mythe qui a la vie dure, mais mythe nécessaire. Je m'explique. L'île est divisée depuis 1922, la plus grande partie étant gouvernée par le gouvernement de Dublin. Ce dernier appelle *Irlande* le pays issu de la division, ce qui crée la confusion avec l'île, aussi appelée *Irlande*. L'ennui, c'est que la république irlandaise ne gouverne pas le nord-est du pays, l'Irlande du Nord, faussement appelée – autre mythe – *Ulster*, territoire qui relève du Royaume-Uni. Le terme *République d'Irlande* est certes très pratique pour savoir de quelle Irlande on parle au juste, mais il n'a aucune valeur officielle. Il faut donc éviter de l'employer dans les traités et la correspondance officielle.

Quant à l'Ulster, il s'agit d'une région qui couvre la partie septentrionale de la Verte Érin (surnom de l'Irlande). Elle chevauche l'Irlande du Nord et l'Irlande indépendante.

Cela dit, le terme *Ulster* a fait beaucoup de chemin dans les appellations officielles et dans la langue courante, comme quoi les erreurs arrivent parfois à s'implanter dans l'usage. Il n'en demeure pas moins qu'une erreur reste une erreur.

***Viêt-Nam* est la bonne graphie, et non *Vietnam*.** La graphie *Vietnam* est celle reconnue officiellement aux Nations



Unies. Elle figure aussi dans les grands dictionnaires, et les médias français l'utilisent régulièrement. En outre, elle est plus facile à écrire. Pourquoi se priver?

***Porto Rico* est le vrai nom de cette île des Antilles.** Faux. Les Portoricains sont hispanophones et appellent leur mère patrie *Puerto Rico*. L'appellation retenue en français est italienne parce que Christophe Colomb, né à Gênes, « découvre » l'endroit en 1493.

Depuis lors, *Porto Rico* est utilisé en français à la place de la dénomination espagnole, qui serait plus juste.

La même situation absurde peut être observée avec *Monténégro*, État des Balkans, baptisé ainsi par les Italiens, les voisins d'en face. En fait, ce pays s'appelle *Crna Gora*, qui signifie « montagne noire », *monte nero* en italien. On remerciera nos amis de la Péninsule d'avoir gentiment fourni à la langue française un toponyme plus facile à prononcer.

Il faut écrire *Arabie Saoudite* avec la majuscule à l'adjectif. Faux. Il s'agit d'une faute que les journalistes et rédacteurs commettent souvent. D'ailleurs, le nom officiel aux Nations Unies, ainsi que les entrées consignées dans les grands dictionnaires, n'attribue pas la majuscule à *saoudite*.

De fait, l'adjectif s'écrit rarement avec la majuscule initiale dans notre langue. Dans le cas des toponymes, il doit commencer une appellation, comme dans *Grande-Bretagne*, *Grands Lacs*, *Petit Cayman* ou *Nouvelle-Calédonie*.

La Grande-Bretagne est le véritable nom de l'Angleterre. Doublement faux. L'Angleterre n'est rien d'autre qu'une région qui, avec l'Écosse et le pays de Galles, forme la Grande-Bretagne. Ce qui nous amène à un autre mythe :

La Grande-Bretagne est un pays. Faux encore. Le pays s'appelle *Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord*, en abrégé : *Royaume-Uni*. Pour que la Grande-Bretagne devienne un pays, il faudrait que le gouvernement de Londres rétrocède l'Irlande du Nord à son homologue de Dublin.

La Virginie occidentale est un État américain, appelé *West Virginia* en anglais. Pas du tout. La traduction de *West Virginia* est *Virginie-Occidentale*, avec trait d'union et majuscule à *Occidentale*. Là encore, il s'agit d'une erreur courante dans les médias francophones du Canada.

Habituellement, dans les appellations administratives et politiques comportant un point cardinal adjectivé, ce dernier est écrit avec la majuscule initiale. Deux exemples : la Hollande-Méridionale et le Timor-Oriental.

Revenons à notre *Virginie occidentale*. Il s'agit plutôt d'une appellation géographique qui désigne la partie ouest de l'État de Virginie. Or, nous ne parlons pas ici de la même chose, car l'Ouest de la Virginie est limitrophe de l'État de Virginie-Occidentale : les deux termes ne sont pas synonymes.

Il y a plusieurs leçons à tirer de toute cette histoire. Ce qui se dit couramment, et semble vérité d'évangile, n'est pas toujours exact. Ensuite, ce n'est pas parce qu'une graphie revient souvent dans les médias qu'il faut nécessairement l'employer. Les rédacteurs ne sont pas toujours au fait de certaines nuances et sont, eux aussi, influencés par l'air du temps. ■

Glanure

Il n'est pas surprenant de constater que les 55 à 59 ans sont plus high tech *que les 80 ans ou plus. Mais ce qui m'a le plus frappée, c'est la langue : 26 % des* **séniornautes** *parlent français.*

Le Devoir, 27 janvier 2012

À vous la parole

L'Actualité langagière a reçu un commentaire au sujet du dernier article de Jean Delisle, « Erreurs de traduction historiques, fatidiques ou cocasses », paru dans le numéro du printemps 2012. Le voici, suivi d'une réponse de l'auteur et de la traductrice.

Monsieur le Rédacteur en chef,

J'ai été étonné de constater que la traductrice du texte de M. Delisle, dans le dernier numéro de *L'Actualité langagière*, n'ait pas rendu en anglais le terme *faux ami*; Jean Darbelnet, dans son cours de grammaire différentielle, proposait *deceptive cognates* en 1975. À toutes fins utiles, et longue vie à votre périodique que je lis religieusement depuis des lustres et des lustres...

Yvon Dugal, trad. a., Trois-Rivières

Monsieur le Rédacteur en chef,

Il est heureux que *L'Actualité langagière* ait en la personne de M. Yvon Dugal un lecteur aussi fidèle et attentif. Concernant la traduction anglaise de « faux ami », nous avons l'embarras du choix : *false cognate* (Stephen Ullmann, linguiste), *false friend* (Peter Newmark, linguiste et traducteur), *deceptive cognate* (Mario Pei, linguiste et auteur du *Glossary of Linguistic Terminology*, 1969, qui donne aussi *faux ami* comme synonyme) et *faux ami* (emprunté au français et utilisé, entre autres, par Peter Newmark, qui en fait un synonyme de *false friend*). C'est aussi l'équivalent que nous avons retenu dans *Terminologie de la traduction / Translation Terminology / Terminologia de la traducción / Terminologie der übersetzung*, publié sous la codirection de Jean Delisle, Hannelore Lee-Jahnke et Monique C. Cormier (Amsterdam, John Benjamins, 1999). Je crois pouvoir dire que *faux ami* est le terme le plus courant en anglais, mais je peux me tromper. C'est en tout cas l'équivalent anglais qu'ont retenu les collaborateurs anglophones du collectif : John Humbley (Université Paris-Diderot), Geoffrey Koby (Kent University), Rodney Williamson (Université d'Ottawa) et Sue Ellen Wright (Kent University).

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, mes salutations les plus cordiales.

Jean Delisle

In English, *faux ami* is sometimes translated as "false friend," but increasingly these days, English-speaking language professionals seem to prefer to use the French term. I remember that at translation school in Toronto, the professors and students alike used to say *faux ami*, and I've noticed that my fellow English-speaking translators at the Translation Bureau also use the French term.

Plus, English speakers tend to enjoy the odd foreign word in texts, as long as those words are easy for them to understand. For all these reasons, I think the use of *faux ami* was probably the best choice in this case.

Emma Harries

Directrice p.i./Acting Director
Denise Langlois, trad. a.

Rédacteur en chef/Editor-in-Chief
Jean-Sylvain Dubé

Rédacteur en chef adjoint/Assistant Editor-in-Chief
Jacques Desrosiers

Comité de lecture/Review Committee
Cathryn Arnold
Denise Cyr
Shirley Hockin
Normand Lemieux
Frèdelin Leroux fils
Emmanuelle Samson
Rafael Solís

Conception graphique/Graphic Design
kaboom.ca

Une question à poser? Un commentaire à formuler? Un article à proposer? Écrivez au rédacteur en chef, à jean-sylvain.dube@tpsgc-pwgsc.gc.ca. Vous pouvez aussi le joindre par téléphone, au 819-956-8473, ou par télécopieur, au 819-953-8443.

Do you have any questions or comments? Would you like to suggest an article? Contact the Editor-in-Chief at jean-sylvain.dube@tpsgc-pwgsc.gc.ca. You can also reach him by telephone at 819-956-8473 or by fax at 819-953-8443.

Cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue, les technologies langagières et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ils sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité langagière* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada 2012

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries, language technology and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Language Update*.

© Minister of Public Works and Government Services of Canada 2012

L'Actualité langagière est publiée quatre fois l'an par le Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
btb.gc.ca

Language Update is published four times a year by the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada.
btb.gc.ca

ISSN 1712-0063

Nos collaborateurs
Our Contributors

Marilyne Bérard-Fontaine est étudiante en traduction professionnelle à l'Université de Sherbrooke et traductrice au cabinet de traduction Edgar. Elle était membre du comité organisateur des Jeux de la traduction 2012. / ***Marilyne Bérard-Fontaine*** is studying professional translation at the Université de Sherbrooke and is a translator at the translation firm Edgar. She was a member of the organizing committee for the 2012 Translation Games.

Jean Delisle, trad. a., term. a., diplômé de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, est professeur émérite de l'Université d'Ottawa, où il a enseigné de 1974 à 2007. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, il a été traduit dans une quinzaine de langues. Ses champs de recherche sont l'histoire et l'enseignement de la traduction. / ***Jean Delisle***, C. Tr., C. Term., a graduate of Sorbonne Nouvelle – Paris 3, is an emeritus professor at the University of Ottawa, where he taught from 1974 to 2007. He is the author of some 20 books, which have been translated into more than a dozen languages. His research areas are the history and teaching of translation.

Jacques Desrosiers, rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité langagière*, est évaluateur au Bureau de la traduction, où il prépare des examens et évalue des textes de tout genre. Il a coordonné la dernière édition du *Guide du rédacteur*. / ***Jacques Desrosiers***, assistant editor-in-chief of *Language Update*, is an evaluator with the Translation Bureau, where he prepares exams and evaluates a large variety of texts. He was principal coordinator of the latest edition of the *Guide du rédacteur*.

Julie L. Gariépy détient un baccalauréat en traduction, avec une mineure en espagnol, de l'Université d'Ottawa, où elle poursuit ses études de maîtrise sur la terminologie collaborative. / ***Julie L. Gariépy*** has a bachelor's degree in translation with a minor in Spanish from the University of Ottawa, where she is currently pursuing master's studies in collaborative terminology.

Elyse Gendron est agente de projets à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction. Elle fait partie de l'équipe des réseaux nationaux de normalisation, où elle a été responsable du dossier du Comité mixte sur la terminologie au Canada et du Répertoire des terminologues au Canada. / ***Elyse Gendron*** is a project officer with the Translation Bureau's Terminology Standardization Directorate, where she is a member of the national standardization networks team and was responsible for the Joint Committee on Terminology in Canada and the Directory of Terminologists in Canada files.

André Guyon a étudié en traduction et en informatique avant d'entrer au Bureau de la traduction, où il contribue à titre d'expert-conseil en technologies langagières à la conception de logiciels. / ***André Guyon*** studied translation and computer science before coming to the Translation Bureau, where he acts as a language technologies adviser and helps develop software.

Paul Leroux has been a French-English translator with the Translation Bureau for 30 years. Outside working hours, he devotes himself to blogging and social media. / ***Paul Leroux*** est traducteur français-anglais au Bureau de la traduction depuis 30 ans. Dans ses temps libres, il se consacre à son blogue et aux médias sociaux.

Barbara McClintock, C. Tr., M.A., worked in the private sector as a senior translator and reviser from French to English for more than 15 years. She now works for the Translation Bureau's Montréal Regional Unit. / ***Barbara McClintock***, trad. a., M.A., a été traductrice principale et réviseure du français à l'anglais dans le privé pendant plus de 15 ans. Elle travaille maintenant au Service régional de Montréal du Bureau de la traduction.

Elisa Paoletti, M.A. in translation (University of Ottawa), C. Tran. and C. Term., is a terminologist on the Translation Bureau's Human Sciences Division team responsible for updating and enriching the Spanish component of *TERMIUM Plus®*. / ***Elisa Paoletti***, M.A. en traduction de l'Université d'Ottawa, trad. a., term. a., est terminologue à la Division des sciences humaines du Bureau de la traduction. Elle fait partie de l'équipe chargée d'actualiser et d'enrichir le contenu espagnol de *TERMIUM Plus®*.

Martine Racette a fait toute sa carrière au Bureau de la traduction, où elle a été traductrice, réviseure, formatrice et rédactrice en chef de *L'Actualité langagière*. Elle est maintenant à la retraite. / ***Martine Racette*** spent her entire career at the Translation Bureau, where she was a translator, reviser and trainer and the editor-in-chief of *Language Update*. She is now retired.

André Racicot est formateur au Bureau de la traduction, diplômé en science politique et en études allemandes et polyglotte. Il anime des ateliers de traduction sur la littéralité, la méthode de travail, les pièges du français et donne le nouveau cours sur l'actualité internationale, *Le monde émergent*. / ***André Racicot*** is a trainer with the Translation Bureau, holds degrees in political science and German studies, and speaks several languages. He gives translation workshops on literal renderings, work methods and the pitfalls of French, as well as a new course on issues of international relevance called *Le monde émergent*.

Emmanuelle Samson est langagière-analyste dans l'équipe des Services linguistiques français du Bureau de la traduction, où elle contribue au Portail linguistique du Canada et aux outils d'aide à la rédaction de *TERMIUM Plus®*. / ***Emmanuelle Samson*** is a language analyst on the Translation Bureau's French Linguistic Services team, where she contributes to the Language Portal of Canada and the writing tools in *TERMIUM Plus®*.

Fanny Vittecoq, langagière-analyste aux Services linguistiques français du Bureau de la traduction, fait partie de l'équipe chargée des outils d'aide à la rédaction de *TERMIUM Plus®* et du Portail linguistique du Canada. / ***Fanny Vittecoq***, a language analyst with the Translation Bureau's French Linguistic Services, is a member of the team responsible for the writing tools in *TERMIUM Plus®* and the Language Portal of Canada.

ABONNEMENT PAPIER (S52-9/2)

1 an (4 numéros) 35 $CAN + 5 % TPS = 36,75 $

Au numéro 9 $CAN (livraison et TPS en sus)

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

PRINT SUBSCRIPTION RATES (S52-9/2)

1 year (4 issues) CAN$35 + 5% GST = $36.75

Per issue CAN$9 (plus delivery and GST)

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Publishing & Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

L'ACTUALITÉ langagière
Language UPDATE

L'Actualité langagière, c'est

- un périodique trimestriel papier et électronique publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi aux rédacteurs occasionnels
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : *TERMIUM Plus*®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

Vous y trouverez entre autres

- des nouvelles de l'industrie langagière
- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des mini-lexiques sur des sujets d'actualité

Abonnements

Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Téléphone : 613-941-5995 / 1-800-635-7943
Télécopieur : 613-954-5779 / 1-800-565-7757
Courriel : publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
Site Web : www.publications.gc.ca

Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction

819-997-3300
Bureaudelatraduction.TranslationBureau@tpsgc-pwgsc.gc.ca
www.btb.gc.ca

Language Update is

- a quarterly periodical available in paper and electronic formats published by the Translation Bureau of Canada for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: *TERMIUM Plus*®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

In it you will find, among other things,

- news from the language industry
- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- miniglossaries in fields of current interest

Subscriptions

Publishing & Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: 613-941-5995 / 1-800-635-7943
Fax: 613-954-5779 / 1-800-565-7757
Email: publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
Website: www.publications.gc.ca

Information on Translation Bureau products and services

819-997-3300
Bureaudelatraduction.TranslationBureau@tpsgc-pwgsc.gc.ca
www.btb.gc.ca